



Exposition KIMONO

au Musée du Quai Branly

(du 22-11-2022 au 28-05-2023)

(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie de cette exposition) Hélas à cause des reflets des vitrines gâtent quelque peu certaines vues. Il y a aussi sans doute quelques heures de « classement ».

Apparu il y a plus de mille ans, le kimono – littéralement « ce qui se porte » - incarne aux yeux des Japonais la culture et la sensibilité nationales. C'est au début de la période Edo (1603-1868) qu'il devient l'habit traditionnel par excellence, porté par l'ensemble des Japonais, indépendamment de leur statut social ou de leur genre. Un âge d'or qui voit l'extraordinaire développement de sa production et la naissance d'une culture de la mode grâce à l'engouement pour le monde du spectacle. Célébrités et élégants de l'époque – acteurs de kabuki en tête – devenant alors les premières icônes de mode japonaises.

S'il atteint timidement les côtes européennes à la fin du 17^e siècle, c'est dans les années 1850, avec l'ouverture du Japon au commerce extérieur, que le kimono s'exporte vers un Occident alors fasciné par son caractère exotique. L'enthousiasme soulevé par sa forme ou ses tissus transforme profondément et radicalement la mode européenne quelques décennies plus tard. Dépasant par la suite son statut de symbole, désavouant son caractère traditionnel et intemporel, il ne perdra rien de sa superbe entre les ciseaux des plus grands stylistes du monde entier (comme chez John Galliano ou Alexander McQueen) ou dans les rues de l'archipel, revisité de façon innovante et parfois subversive par de jeunes Japonais.

L'exposition conçue par le Victoria and Albert Museum de Londres revient sur cette histoire, celle d'une tenue emblématique, intimement liée à celle du Japon. Le kimono sous toutes ses coutures, ou le portrait d'un vêtement résolument moderne, à travers les siècles et les continents.

Commissaires :

Anna Jackson - Conservatrice en chef du département Asie du Victoria and Albert Museum, Londres - et Josephine Rout - Conservatrice au département Asie du Victoria and Albert Museum, Londres.

Repères chronologiques

Les premières représentations de vêtements au Japon apparaissent sur des figurines en terre cuite (5^e siècle av.-J.-C). Les statues étaient vêtues d'un pantalon et d'une veste à col montant comme dans beaucoup d'autres pays d'Asie à cette époque.

Époque Nara (710-794)

Style vestimentaire inspiré de Chine. À la cour de Chine, les femmes portent de longues robes croisées de gauche à droite, évasés en bas, avec des manches larges pouvant servir de manchon.

Les codes vestimentaires sont redéfinis et les japonais établissent un système de rangs de cour par les couleurs des robes.

Création du bureau des tisserands fondé au palais.

Le Moyen- Âge japonais (12^e siècle à la fin du 16^e siècle)

9e- 12e siècle

À l'époque de Heian : l'habit à l'origine était connu sous le nom de *kosode* (petite manche) qui renvoie à la taille et à l'ouverture juste assez large pour passer bras et poignet.

Le *kosode* est un vêtement de tous les jours, porté pour aller aux champs ou pour se rendre au temple. Son esthétisme s'inspire souvent des quatre saisons.

La tenue formelle des nobles de la cour est le *juni-Hitoe*, la robe à 12 superpositions

12e siècle

Le terme *kimono* apparaît pour la première fois dans des documents au sens de « vêtement ». Et les négociants portugais, hollandais et anglais l'emploient pour désigner la forme et l'apparence d'un type d'habit, le *kosode*. Il remplacera définitivement le terme de *kosode* sous l'ère Meiji.

12e-14e siècle

À l'époque Kamakura : arrivée au pouvoir des familles de militaires et influence croissante du bouddhisme Zen, qui préconise simplicité et discipline, et donc simplification du vêtement. Pour les femmes les 12 robes constituant le costume se réduisent.

Période Edo (17e-19e siècle)

1641

Menacé par l'expansionnisme occidental, le Japon se referme sur lui-même mais reste intégré dans un vaste réseau d'échanges avec des négociants chinois, coréens et hollandais. La Compagnie néerlandaise des Indes Orientales, autorisée à établir des liens commerciaux avec le Japon, introduit ainsi des étoffes tout en exportant des kimonos en Europe, ce qui aura un impact majeur sur la mode.

Devenu l'habit traditionnel japonais par excellence, le kimono est désormais porté par tous, hommes et femmes quel que soit leur âge ou leur condition.

Moitié du 19e siècle

Des lois somptuaires édictées par le shōgun (dirigeant militaire du pays) visent à limiter

Moitié du les excès ainsi qu'à prescrire un comportement et un habillement de classe adaptés.

Les manches des kimonos des jeunes femmes s'allongent et les ceintures (obi) s'élargissent considérablement.

Ère Meiji (1868-1912)

1867

Après un isolationnisme de deux siècles, le Japon s'ouvre à l'étranger et participe pour la première fois à l'exposition universelle de Paris en 1867 avec un Pavillon qui entraîne un vrai choc culturel et marque le début du mouvement artistique « le Japonisme ». En découle un engouement, notamment des artistes et les élégantes européens, pour le kimono et la création de tenues exclusivement destinées à l'exportation.

Edo prend le nom de Tōkyō, « la capitale de l'Est », et devient la capitale du pouvoir au Japon.

A partir de 1910

Le kimono influence la mode européenne à travers les créations de Jacques Doucet, Paul Poiret, Madeleine Vionnet, les sœurs Callot, etc.

De l'ère Shōwa (1926-1989) à nos jours

L'ère Shōwa (de «paix éclairée» en japonais) désigne la période de 63 ans de règne de l'empereur japonais Hirohito. Elle est suivie de l'ère Heisei (1989-2018) recouvrant le règne de l'empereur Akihito et l'ère Reiwa (en cours) désignant le règne de l'empereur Naruhito.

Après la Seconde Guerre mondiale, la jeunesse se tourne davantage vers l'influence occidentale et substituent les kimonos pour des jeans et des tee-shirts...

Le kimono est porté plus rarement et souvent pour les grandes occasions.

Vêtement iconique, le kimono est probablement le symbole japonais ultime, vénéré au Japon comme l'incarnation de la culture et de la sensibilité nationales, et considéré internationalement comme un fascinant objet d'exotisme. Son statut symbolique et sa forme demeurée inchangée au travers de nombreux siècles lui confèrent une image d'habit traditionnel, immuable et hors du temps. Cette exposition choisit de renverser cette vision pour souligner tout à la fois sa fluidité et sa capacité à s'adapter à la mode, aussi bien au Japon qu'ailleurs.

Le terme kimono signifie simplement « la chose que l'on porte sur soi ». L'histoire de ce vêtement remonte à plus d'un millénaire. Vers 1603, au début de la période Edo, le kimono est porté par tous, sans distinction de sexe ou de position sociale. Au milieu du 17^e siècle, une culture vestimentaire novatrice émerge à Kyoto, centre névralgique de la production textile de luxe. C'est à cette époque que les premiers kimonos sont exportés en Europe où leur impact sur la mode occidentale est immédiat. Encore aujourd'hui, l'influence internationale du kimono se manifeste sur les défilés de mode du monde entier de même que dans la pop culture.

Les noms japonais cités dans l'exposition sont donnés dans l'ordre japonais, le nom de famille précédant le prénom. Une exception est faite pour les designers modernes et contemporains de renommée internationale et/ou dont le nom de marque s'écrit dans l'ordre occidental.

LE KIMONO AU JAPON

La mode du kimono s'épanouit au Japon durant l'ère Edo (1603-1868). Cette période est marquée par une stabilité politique, une croissance économique et une expansion urbaine sans précédents. Kyoto devient le centre névralgique de la fabrication du kimono de luxe. L'esprit créatif qui l'anime s'associe au dynamisme commercial de la proche Osaka, faisant de la région le berceau d'un style et d'un raffinement nouveaux. Puis, au début du 18^e siècle, l'attention se déplace vers Edo (actuelle Tokyo), capitale du *shōgun*, dirigeant militaire du pays. C'est alors la ville la plus peuplée du monde et qui possède une culture de divertissement, d'élégance et d'érotisme connue sous le nom de « monde flottant » (*ukiyo*).

La mode est une force sociale et économique majeure à l'époque Edo et se révèle être un parfait moyen d'afficher son statut et son bon goût. Une demande importante des classes sociales les plus aisées stimule le progrès technique, tandis qu'un culte de la célébrité encourage les dépenses vestimentaires. Fabricants, distributeurs de kimonos et imprimeurs d'estampes travaillent de concert à l'exploitation de ces opportunités commerciales.

CRÉATION ET COMMERCE

Le kimono est un vêtement à coutures droites fermé par une ceinture nouée à la taille (*obi*). L'habit occidental en revanche, présente une coupe et une structure qui soulignent ou camouflent les formes du corps. Dans la tenue japonaise, le corps a peu d'incidence; c'est la surface plate du kimono qui importe. La couleur, les motifs et la technique employés indiquent le statut et le goût de celui ou de celle qui s'en pare.

Au cours de l'ère Edo, on donne le nom de *kosode* (« petites manches ») aux kimonos, en référence à l'ouverture pratiquée au niveau du poignet. La majorité de ceux qui ont été préservés sont des objets de luxe, vendus par des magasins spécialisés dont le nombre ne cesse de croître. Les clients pouvaient s'y procurer des étoffes afin de coudre eux-mêmes leurs tenues à la maison, mais les somptueux kimonos portés par les élites aisées étaient des commandes spécifiques. Les marchands de kimonos orchestraient les savoir-faire d'un réseau d'artisans spécialisés comprenant créateurs, tisseurs, teinturiers et brodeurs.



Possiblement Tamura Suiō
(actif 1688-1716)

Fête sur une scène flottante

Probablement Edo (Tokyo), Japon, 1688-1716
Paravent à six volets;
encre, couleurs et or sur papier

V&A, E.3321-1910

Les plaisirs estivaux de la vie sont représentés sur ce paravent peint. Sur une scène flottante, des hommes et des femmes vêtus en kimono à la dernière mode dansent autour d'un groupe de musiciens. Non loin, des spectateurs profitent de la performance dans de petites barques. Comme toujours au Japon, le divertissement est accompagné de nourriture et de boissons. Tout à gauche, on peut voir la préparation du poisson frais.



Utagawa Hiroshige (1797-1858)

Vue de Surugachō

De la série *Lieux célèbres de la capitale orientale*
Edo (Tokyo), Japon, 1843-1847
Estampe polychrome

V&A, E.393-1954

Le Mont Fuji s'élève au-dessus de l'agitation de la rue commerçante de Surugachō, à Edo. Le magasin de kimonos Echigoya domine la scène, ses armoiries distinctives en évidence sur le rideau d'entrée. Ce commerce avait été fondé en 1673 par Mitsui Takatoshi qui employait des techniques commerciales innovantes. Il devint un lieu célèbre de la capitale, symbole de l'importance culturelle et économique de la mode au Japon durant la période Edo.



Katsukawa Shunshō (1726-1792)

Un vendeur d'Echigoya en visite chez deux femmes

De la série *L'élevage des vers à soie*
Edo (Tokyo), Japon, 1786
Estampe polychrome

Legs Lee
V&A, E.1360-1922

Un vendeur de la boutique de kimonos Echigoya, reconnaissable aux blasons apposés à la grande boîte, rend visite à deux clientes. L'une des femmes regarde un coupon de tissu tandis que son amie contemple un motif de kimono en remplissant sa pipe de tabac.



Utagawa Kunisada (1786-1864)

Femmes devant Daimaruya

Edo (Tokyo), Japon, 1840-1845
Estampe polychrome

V&A, E.8165-1886

Trois femmes élégantes se retrouvent devant le magasin de kimonos Daimaruya. À l'intérieur, des assistants portent des piles de tissus impressionnantes pour les montrer aux clients. Les estampes comme celle-ci représentent une excellente source de publicité pour les marchands de kimonos. Diffusant des informations sur la ville, ses commerces et les dernières modes auprès d'une large population, elles servent de guides et de souvenirs pour les visiteurs d'Edo.

Albums de motifs de kimonos

Le marché grandissant de la mode est alimenté par les recueils de gravures réunissant des modèles de kimonos, appelés *hinagata-bon*. Utilisés par les fabricants, les distributeurs de kimonos et les clients, ils sont lus comme le sont les magazines de mode de notre époque. Ces exemples révèlent des changements distinctifs de style de la fin du 17^e siècle jusqu'à la fin du 18^e siècle.

1 Nouveaux modèles : manches de mille ans

Osaka et Kyoto, Japon, 1800
Album; impression xylographique

Donation Miles Alexander
V&A, E.6698-1916

2 Modèles contemporains : pleurs de la grue Nakajima Tanjiro

Osaka, Japon, 1724
Album; impression xylographique

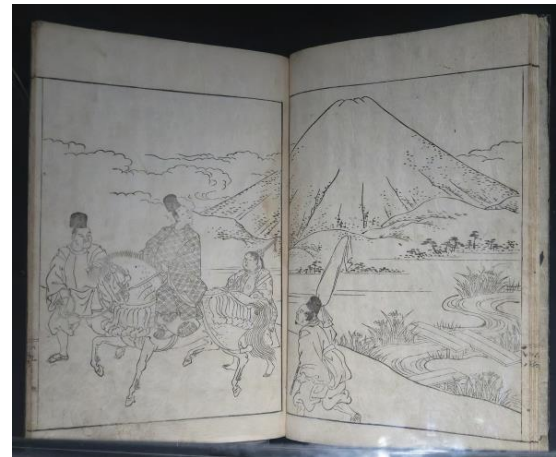
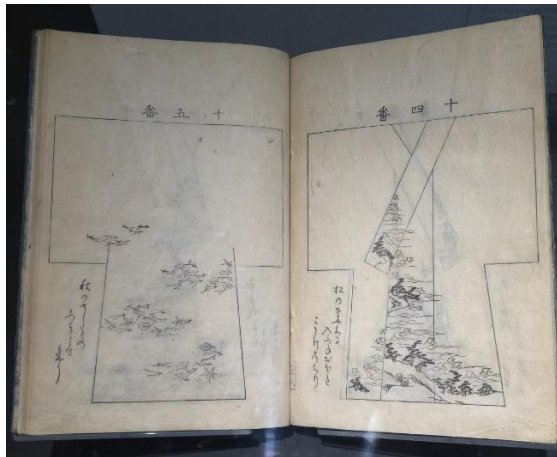
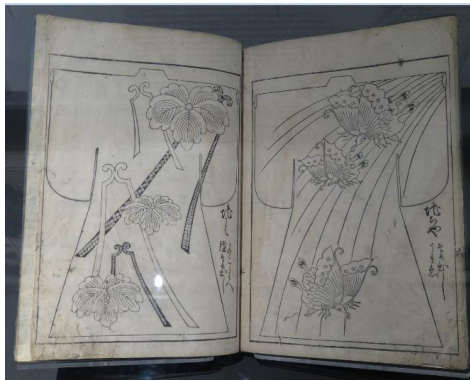
Donation Miles Alexander
V&A, E.6639-1916

Hishikawa Moronobu (1618-1694)

3 Modèles d'Hishikawa

Edo (Tokyo), Japon, 1675-1685
Album; impression xylographique

Donation Miles Alexander
V&A, E.6844-1916



Nishikawa Sukenobu (1671-1750)

Les Contes d'Ise

Kyoto, Japon

Première édition 1747, édition 1756 présentée ici

Album; impression xylographique

The Khalili Collection of Japanese Art

Les albums illustrés populaires constituent une véritable source d'inspiration visuelle pour les créateurs de kimonos. Les illustrations de cette édition du 18^e siècle des classiques *Contes d'Ise*, une des œuvres littéraires les plus célèbres du Japon, ont peut-être inspiré la création du kimono exposé à gauche.



Motif pour un kimono

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850;

monté sur un rouleau de papier imprimé 1870-1890

Encre sur papier

Donation Mlles Alexander
V&A, E.2001-1916

Les femmes appartenant à la classe de l'élite militaire (classe des samourais) commandent des kimonos créés spécialement pour elles. Ce dessin est très similaire à celui du vêtement présenté à droite. La complexité du motif dans son ensemble indique que ce kimono a été conçu pour une occasion formelle telle qu'un événement familial ou une fête saisonnière.



Kimono de femme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1730-1770

Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yuzen*), broderies de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

Le *yuzen* est une technique de teinture japonaise qui utilise un tube de tissu avec une pointe métallique pour étendre une pâte de riz (sorte de « colle ») en un fin ruban. Des teintures sont ensuite appliquées au pinceau à l'intérieur des lignes de pâte. La liberté artistique offerte par le *yuzen* permettait aux créateurs de kimonos de réaliser des paysages détaillés. Ce kimono représente les *Huit vues de l'Ômi*, célèbres paysages autour du lac Biwa, au nord-est de Kyoto.

Les caractères brodés en rouge-orangé et or sur ce kimono se rapportent à l'un des poèmes sur les *Huit vues de l'Ômi* composés par Konoe Masaie (1444-1505), en 1500.

« Au temple d'Ishiyama!
La lune éclairant
Le petit lac de Grebe
est aussi merveilleuse
Qu'aux baies de Suma et Akashi »

En haut à droite de ce kimono, on distingue une représentation du temple d'Ishiyama. On rapporte que Murasaki Shikibu y aurait commencé la rédaction de son célèbre ouvrage *Le Dit du Genji*, en 1004.



Kimono de femme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850

Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yuzen*), broderies de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

La surface plane de ce kimono a été utilisée pour réaliser un paysage détaillé. On peut y voir un chariot au premier plan à gauche et au loin, un portail et une clôture derrière lesquels se trouve un pavillon. Un *koto*, instrument de musique traditionnel à cordes, y est déposé. Ces motifs se rapportent à un chapitre du célèbre roman du 11^e siècle, *Le Dit du Genji*.



Sur-kimono de femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1830
Crêpe de sole (*chirimen*), teinture à main
levée par réserve à la colle (*yūzen*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono illustre un épisode tiré des *Contes d'Ise* du 10^e siècle, au cours duquel l'aristocrate Ariwara no Narihira et ses compagnons passent devant le Mont Fuji et s'arrêtent pour admirer ses neiges tardives.

« Celle qui ne connaît pas le temps,
C'est la cime du mont Fouji
Quand donc,
Tachetant [cette cime]
comme la peau du cerf,
La neige tombera-t-elle ? »

Contes d'Ise, éditions Gallimard, 1988,
trad. G. Renondeau



Keisai Eisen (1790-1848)

Courtisane lisant une lettre

Edo (Tokyo), Japon, 1820-1835
Estampe polychrome

V&A, E.12906-1886

L'attention de cette femme à la coiffure sophistiquée semble captivée par une lettre. Son kimono est décoré d'une petite écriture cursive qui vient pratiquement recouvrir le vêtement.

Dans les kimonos anciens conservés jusqu'à aujourd'hui, la calligraphie se restreint habituellement à la partie supérieure du vêtement et à quelques caractères, ce qui permet de les lire plus aisément.



Kimono de jeune femme (*furisode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1830
Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve
à la colle (*yūzen*), broderies de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono a été porté par une femme issue d'une famille aisée. Les longues « manches pendantes » (*furisode*) révèlent son statut de jeune femme non mariée. Le remarquable motif de chariots de fleurs survolés de papillons a été réalisé grâce à l'utilisation de plusieurs techniques impliquant un grand savoir-faire. Drapé autour de la jeune femme, il était animé par son mouvement. Ce kimono était porté avec une large ceinture nouée (*obi*), et faisait partie d'un ensemble de pièces superposées.



Kimono déconstruit

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850
Satin de soie damassé (*rinzu*), peinture d'encre à la main (*kaki-e*), teinture au pochoir imitant la teinture par ligature (*surihitta*), broderie de soie et fils de soie dorés

Don de la Commission royale pour l'Exposition universelle de 1851
V&A, Misc.68-1921

Les kimonos sont fabriqués d'une seule pièce d'étoffe, coupée le moins possible. Les longueurs de tissu sont drapées sur les épaules et retombent jusqu'aux ourlets à l'avant et à l'arrière du vêtement. Sur les côtés, d'autres longueurs de tissu forment les manches. Des pièces de tissu plus étroites sont utilisées pour le col, le sur-col et les chevauchements de l'ouverture frontale. Ces pièces sont cousues ensemble temporairement et le motif est dessiné sur la surface. Les parties sont ensuite séparées avant d'être décorées.



Kimono de femme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850
Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve
à la colle (*yūzen*), broderies de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

La surface plane de ce kimono a été utilisée pour réaliser un paysage détaillé. On peut y voir un chariot au premier plan à gauche et au loin, un portail et une clôture derrière lesquels se trouve un pavillon. Un *koto*, instrument de musique traditionnel à cordes, y est déposé. Ces motifs se rapportent à un chapitre du célèbre roman du 11^e siècle, *Le Dit du Genji*.



Japon, 1650-1700

Paravent à six volets; encre, couleurs et or sur papier

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce paravent représente des kimonos drapés sur un portant. Plusieurs sortes d'étoffes et de techniques sont reproduites, ainsi qu'un éventail et un *inrō* (petite boîte portée par les hommes à la ceinture de leurs kimonos faisant office de poche). La pile de vêtements sur la gauche est représentée vue d'en haut.

Les paravents comme celui-ci sont appelés *tagasode*, ou « à qui sont ces manches ? », un terme tiré de la poésie classique. Leur popularité reflète l'importance culturelle et esthétique de la mode au 17^e siècle.

STATUT, STYLE ET SÉDUCTION

Les membres de la classe dirigeante militaire (classe des samouraïs) étaient d'importants consommateurs de kimonos de luxe. C'est cependant la classe marchande, en bas de la stricte hiérarchie sociale japonaise, qui favorisa l'extraordinaire développement de la production de kimonos. Prospères durant la période Edo, les membres de cette classe sociale étaient à l'affût des dernières tendances pour exprimer leur aisance, leur confiance et leurs goûts.

En dépit de lois somptuaires édictées à plusieurs reprises par le *shōgun* (dirigeant militaire du pays) durant toute l'époque Edo et jusqu'au 19^e siècle, visant à restreindre une consommation ostentatoire en forte augmentation, une dynamique culture de la mode se développe. Les acteurs et les courtisanes sont les icônes de mode de l'époque. Connues sous le nom d'*ukiyo-e* ou « images du monde flottant », les estampes xylographiques représentant ces célébrités sont produites par milliers et se vendent à des prix abordables, permettant la diffusion massive d'informations sur la mode et devenant de véritables sources d'inspiration.



Kimono d'homme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1760-1810
Satin de soie damassé (*rinzu*)

Donation Yoshida Kōjirō
V&A, FE.201-2018

On rapporte que ce kimono a appartenu au seigneur (*daimyō*) du clan Nabeshima qui régnait sur le domaine de Saga dans l'île de Kyūshū, au sud-ouest du Japon. La subtilité de son traitement est caractéristique du costume masculin avec des motifs discrets et l'utilisation limitée de couleurs. La superbe étoffe bleue est tissée en un motif à damier et sans décoration en dehors des armoiries (*mon*). Ce kimono était probablement porté avec un *hakama*, un pantalon plissé.



Kaigetsudō Dohan (actif 1710-1716)

Courtisane debout

Edo (Tokyo), Japon, 1710-1716

Rouleau suspendu; encre et couleurs sur papier

Donation Mme Sydney D. Aris
V&A, E.335-1954

Cette peinture est révélatrice des modes chatoyantes du début du 18^e siècle. Les kimonos se portent en couches superposées. Cette femme a laissé glisser une des manches de son vêtement extérieur pour révéler le motif contrasté du kimono porté en dessous. Ses manches longues indiquent son statut de jeune célibataire. Ses longs cheveux tombent dans son dos, attachés au niveau des pointes, une coiffure populaire à cette époque.



Kimono de femme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1680-1705, doublure ajoutée ultérieurement. Ramie (*asa*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), teinture au pochoir imitant la teinture par ligature (*surihita*), broderie de soie et fils de soie dorés

V&A, FE.163-2019

L'aplomb stylistique et vestimentaire de la classe marchande trouve son expression dans les modèles colorés de la fin du 17^e et du début du 18^e siècle. Les caractères brodés sur ce vêtement se rapportent à un poème sur la rose de montagne (*yamabuki*) figurant aussi sur le dessin. Pour la personne qui porte le vêtement comme pour celle qui le regarde, ces caractères évoquent les plaisirs d'une météo plus fraîche.

Les caractères représentés sur le haut du kimono sont issus du *Shūi Wakashū*, un recueil de poèmes compilé par l'empereur Kazan vers l'an 1005.

« Si seule une fleur
De la yamabuki double
Dans mon jardin
Devait demeurer
Elle serait un souvenir du printemps »



Kimono de femme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1770-1800
Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), broderie de fils de soie et fils de soie dorés

Donation Mme Sydney D. Aris
V&A, T.64-1954

Le décor des kimonos évolue au cours de la seconde moitié du 18^e siècle. Les dessins encore étendus sur l'ensemble du kimono font progressivement place à des motifs de moindre envergure se répétant de façon rythmée sur toute la surface du vêtement. Ils sont généralement exécutés par teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), avec parfois des touches de broderie.



Sur-kimono de femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850
Satin de soie damassé (*rinzu*), peinture d'encre à la main (*kaki-e*), teinture au pochoir imitant la teinture par ligature (*surihitta*), broderies de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

Les femmes de haut rang de la classe des samouraïs mènent des vies réservées et encadrées. Elles suivent des codes vestimentaires précis. Leurs kimonos les plus formels, portés le matin des jours de festivals importants, sont ornés d'une abondance de fleurs alternées d'autres motifs sur un fond blanc ou rouge. Ici, les stores roulés font référence à la culture de cour sophistiquée de l'époque Heian (794-1185).



Kimono d'été pour femme (*katabira*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850
Ramie (*asa*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), teinture au pochoir imitant la teinture par ligature (*surihitta*), broderie de soie et fils de soie dorés

Donation Mlle G. Saumarez
V&A, 1.87-1968

Les kimonos arborant des motifs sous la taille étaient portés par les femmes des familles de samouraïs les jours de cérémonies moins importantes. Nous avons ici un kimono d'été sans doublure en ramie, une matière semblable au lin adaptée au climat humide du Japon. Ce kimono arbore les armoiries (*mon*) de la famille régnante Tokugawa.

Le motif fait référence à un épisode célèbre des *Contes d'Ise* du 10^e siècle. Dans le neuvième chapitre des *Contes d'Ise*, l'aristocrate Ariwara no Narihira et ses compagnons arrivent au pont à huit sections sur les célèbres marais d'Iris de la province Mikawa. Il compose un beau poème évocateur de son sentiment de tristesse après son départ de la capitale impériale. Chaque vers commence par une syllabe du mot « iris » (*kakitsubata*).

« Comme un beau vêtement
Auquel on s'est attaché en le portant
J'ai une femme
Dans ce voyage qui m'a amené si loin
Je pense à elle avec des regrets »

Contes d'Ise, éditions Gallimard, 1988,
trad. G. Renondeau



Ensemble deux-pièces (*kamishimo*), probablement de garçon

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850
Chanvre (*asa*), teinture au pochoir à la pâte
(*komon*)

V&A, FE.465a-1980

La plupart des hommes de la classe des samouraïs portent un *kamishimo* pour les occasions formelles. Cet ensemble est composé d'un *hakama* (un large pantalon plissé) et d'une veste ouverte, sans manches, à épaules larges, nommée *kataginu*. Ces vêtements sont généralement ornés de petits motifs réalisés au pochoir. Ce modèle est court, il était donc sans doute porté par un garçon.



Ceinture (*obi*)

Fukuoka, Japon, 2017
Sergé de sole (motif *mon-aya*)

Offert par Hakata Takumi Kougei Inc.
V&A, FE.225-2018



Teisai Hokuba (1771-1844)

Geisha marchant au long de l'eau

Edo (Tokyo), Japon, 1818-1844
Rouleau suspendu; encre et couleurs sur sole

V&A, D.175-1903

Cette femme incarne parfaitement l'élégance du 19^e siècle. Son kimono est décoré délicatement autour de l'ourlet, son large *obi* noué avec sophistication et ses cheveux sont coiffés en chignon avec un peigne et des pics à la dernière mode. L'artiste, Teisai Hokuba, était célèbre pour ses représentations détaillées des costumes.



Kimono de jeune femme (*furisode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1850-1870

Gaze de soie tissée (*ro*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*)

V&A, FE.194-2018

Vers la moitié du 19^e siècle, les manches des kimonos des jeunes femmes s'allongent et les ceintures (*obi*) s'élargissent considérablement. Formant des nœuds élaborés dans le dos, elles constituent un élément important de la tenue. Les motifs des kimonos migrent ensuite vers l'avant du vêtement. Cette étoffe est un *ro*, une sorte de gaze. Le rendu de cette matière accentue le motif et l'effet de brouillard flottant sur la dune couverte de pins de la vue d'Amanohashidate, l'un des paysages les plus célèbres du Japon.



Ceintures (*obi*)

Probablement Kyoto, Japon, 1850-1870

Velours de soie, broderie de soie

et fils de soie dorés

Donation Mme J. Douglas Watson

V&A, FE.23-1973

Probablement Kyoto, Japon, 1850-1870

Satin de soie (*shusu*), broderie de fils de soie

et fils de soie dorés

Donation Mme Mockett

V&A, T.270-1960

Les kimonos sont attachés autour de la taille par un *obi*. Au cours du 18^e siècle, les modèles d'*obi* pour femme deviennent beaucoup plus larges et exubérants. Ils sont souvent faits en brocart (étoffe de soie brochés d'or et d'argent) richement tissée, mais les plus élaborés sont brodés. Le nombre d'*obi* qui sont parvenus jusqu'à notre époque n'est guère important. Ils étaient facilement endommagés par leur nouage fréquent et n'étaient pas estimés ni conservés avec le même égard qu'un kimono de luxe.



Utagawa Kunisada (1786-1864)

Motifs de brocade à la mode au palais impérial

Edo (Tokyo), Japon, 1847-1852
Estampe polychrome

V&A, Circ. 636 à 638-1962

Une femme est assise devant un miroir sur le support duquel sont disposés pinceaux de maquillage et peignes. Elle porte un *yukata*, vêtement de coton usuel, et derrière elle est empliée sa literie. Pendant qu'elle s'essuie le visage, une assistante lui montre des tissus en provenance du magasin de kimonos Daimaruya, dont on aperçoit le blason sur l'emballage. Une autre sélectionne un kimono d'un portant sur lequel les vêtements sont présentés.

Utagawa Kuniyoshi (1798-1861)

Cérémonie de changement de couleur à un mariage

Edo (Tokyo), Japon, 1843-1847
Estampe polychrome

V&A, E.11465A-1886

Ici, un groupe de femmes aide une mariée à effectuer l'*ironashi*, ou le rituel de « changement de couleur ». Le *shiomuku*, ou blanc pur, est porté par la mariée pour la procession jusqu'à la demeure du marié et la cérémonie sacrée. Elle enfle ensuite un sur-kimono richement décoré et coloré pour le banquet. Le rituel de l'*ironashi* est souvent répété, il faut donc disposer d'un ensemble de vêtements somptueux.





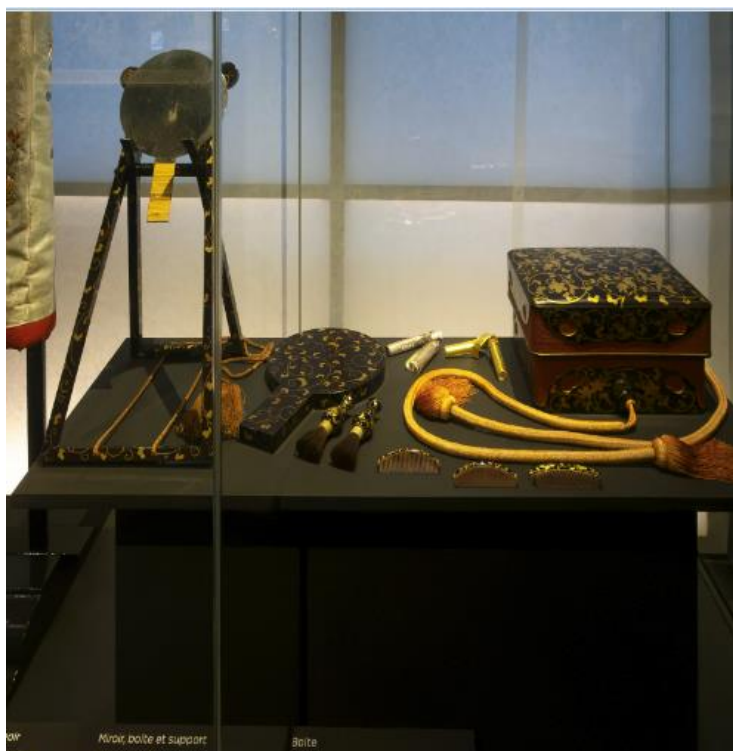
Sur-kimono de jeune femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850

Satin de soie damassé (*rinzu*), teinture par ligature (*kanoko shibori*),
broderies de fils de soie et fils de soie dorés

V&A, FE.28-1984

Ce kimono a été porté par une femme de la classe marchande lors de son mariage. Ce type d'événement requiert les vêtements les plus extravagants. Les festivités culminent par un banquet au cours duquel la mariée porte une série de kimonos, souvent blancs, rouges et noirs avec des motifs assortis. Ici, les papillons mâles et femelles en papier symbolisent l'harmonie du nouveau couple.



Miroir, boîte et support

Japon, 1800-1875

Miroir : bronze poli avec surface réfléchissante teinte

Support et boîte : bois et décor doré

sur laque noire *hiramaki-e*

Donation Mlle Eleanor Watts
V&A, 95-1898

En plus des tenues du meilleur goût, les soins de beauté étaient un élément essentiel pour être à la mode au Japon. Des miroirs en bronze recouvert d'étain étaient tenus à la main ou placés sur des supports en laque. Le support exposé ici pouvait se plier, pour être transporté ou rangé. D'autres étaient fixés directement sur les commodes. Lorsqu'ils n'étaient pas utilisés, ils étaient rangés dans des boîtes spéciales.

Boîte

Japon, 1850-1860

Bois et décor doré sur laque noire *hiramaki-e*,
papier laqué rouge, papier argenté et doré,
cordon de soie

Don de S.M. la reine Victoria
V&A, 289-1865

Les femmes aisées conservaient leurs biens personnels dans des boîtes en laque richement décorées. Celle-ci contient des peignes à cheveux, des pinceaux de maquillage et du papier argenté et doré utilisé pour la coiffure. On retrouve souvent dans les trousseaux de mariée des commandes d'ensembles sur mesure de boîtes et autres objets en laque.



Sur-kimono de jeune femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1840-1870
Satin de soie (*shusu*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés

The Khalil Collection of Japanese Art

La jeune femme qui portait ce kimono incarnait vraisemblablement toute l'opulence de son époque. L'aspect scintillant du satin de soie est accentué par l'éclat des hirondelles joueuses, volant parmi les bambous enneigés, réalisées presque intégralement en fils de soie dorés. Les mariages étaient une occasion pour la classe marchande d'afficher sa richesse à travers ses tenues.

Sur-kimono de jeune femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1870
Satin de soie damassé (*ninzu*), broderies de fils de soie et fils de soie dorée

Donation Mme Mockett
V&A, T.269-1960

Ce sur-kimono blanc fait probablement partie d'un ensemble de mariée élaboré. Son fond richement décoré est brodé de chrysanthèmes et de papillons, tous différents. Les commandes spéciales de vêtements et accessoires de mariage étaient les plus longues à réaliser pour les fabricants de kimonos. Seuls les artisans les plus habiles pouvaient créer ces pièces pour leurs clients les plus aisés.

Kitagawa Utamaro (1753-1806)

1 Amants sous un cerisier

De la série *Le Poème de l'oreiller*
Edo (Tokyo), Japon, 1788
Estampe polychrome

V&A, E.97-1954

Les hommes portent des motifs et des couleurs subtils. Dans cette estampe, un amant porte un kimono avec un petit motif au pochoir sur un *hakama* (pantalon large plissé) rayé. Comme sa compagne, il porte un sous-vêtement rouge qui suggère une certaine flamboyance sous son extérieur discret. Un sac à tabac et un porte-pipe sont accrochés à sa ceinture (*obi*).

Utagawa Kunisada (1786-1864)

2 Jeune homme élégant

Edo (Tokyo), Japon, 1843-1847
Estampe polychrome

V&A, E.5574-1896

Les garçons adolescents (*wakashū*) s'habillent avec plus d'extravagance que leurs aînés. Les épées, le *hakama* (pantalon large plissé) à rayures et la chevelure rasée révèlent l'identité masculine du personnage, mais il porte un kimono à longues manches (*furisode*) semblable à celui des filles de son âge. Les *wakashū* sont des figures de désir érotique pour les jeunes filles, les femmes et les hommes plus âgés.

Utagawa Toyokuni (1769-1825)

3 Dames de compagnie avec artistes masculins habillés en femmes

Edo (Tokyo), Japon, environ 1825
Estampe polychrome

V&A, E.12842-1896

Les dames de compagnie d'un foyer samouraï ont demandé à un groupe d'hommes de les divertir pour la soirée. Les deux personnages debout et celui jouant du *shamisen* (instrument à cordes) sont de jeunes prostitués de sexe masculin. Ils portent tous les trois des coiffures sophistiquées et des kimonos de style féminin. La fluidité des genres et l'ambiguïté sexuelle étaient des caractéristiques distinctives de la mode et de la culture de la période Edo.



1



4



5



Utagawa Toyoharu (vers 1735-1814)

4 Vue intérieure d'un théâtre *kabuki*

Edo (Tokyo), Japon, 1770-1776
Estampe polychrome

V&A, E.35-1902

Le théâtre *kabuki* est au cœur de la culture urbaine dynamique du Japon, connue sous le nom de monde flottant (*ukiyo*). Tous les acteurs de *kabuki* étaient et sont toujours des hommes. Les plus connus d'entre eux sont de véritables célébrités. Les couleurs, les motifs et les styles de leurs tenues vestimentaires sur scène comme en dehors sont largement imités. De nombreuses estampes et de nombreux livres sur leurs vies contribuent à diffuser leurs styles en vogue.

Utagawa Toyokuni (1769-1825)

5 L'acteur Ichikawa Danjūrō VII

Edo (Tokyo), Japon, 1805-1810
Estampe polychrome

Legs Paul Shelving
V&A, E.75-196

Ichikawa Danjūrō VII, célèbre acteur du théâtre *kabuki* porte un costume de scène orné de faucilles (*kama*), d'un motif de cercle (*wa*) et du caractère *nu*. Ensemble, ces éléments forment l'expression *kamawanu* qui signifie « Je n'en ai rien à faire ». Les admirateurs d'Ichikawa Danjūrō VII se précipitent pour acheter des tissus et des mouchoirs portant ces motifs.

Inrō et sacs à tabac

Les kimonos n'ayant pas de poches, les hommes accrochent leurs objets usuels à leur ceinture (*obi*). Il s'agit de bourses et de petites boîtes compartimentées appelées *inrō*. Ces dernières servaient initialement à contenir un sceau ou des médicaments, avant de devenir un accessoire à la mode sans fonction précise. Elles sont suspendues par une cordelette rehaussée d'une petite sculpture appelée *netsuke*, et retenue par un *ojime* (perle) arrondi. Bien que de petite taille, ces objets n'en sont pas moins extraordinaires par leur forme et leur décor.

Sac à tabac et *ojime*, étui à pipe et pipe

Japon, 1800-1875
Sac : cuir, embossé et laqué

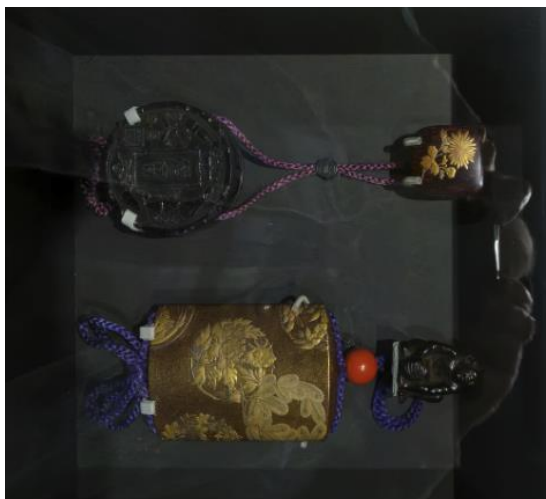
Ojime : métal

Pipe : cuivre et roseau

Étui à pipe : bois et os

Donation A. Tyson
V&A, 84-1907





Inrō, netsuke et ojime

Japon, 1775-1850
Inrō : décor *maki-e* doré
 avec décor *togidashi*
maki-e polychrome
Netsuke : laque dorée
 avec décor *togidashi*
maki-e noir
Ojime : probablement
 noyau de pêche

Donation Pfungst
 V&A, W.167-1922

Inrō, netsuke et ojime

Japon, 1775-1850
Inrō fabriqué par
 Kanshōsai : laque noire
 avec décor *togidashi*
maki-e polychrome
Netsuke : bois de cerf
Ojime : laque noire
 et dorée

Donation Pfungst
 V&A, W.207-1922



Utagawa Kunisada (1786-1864)

Réunion chez Ichikawa Danjūrō VIII

Edo (Tokyo), Japon, 1849
 Estampe polychrome

V&A, E.5574-1886

Cette estampe représente une réunion chez la famille Danjūrō, l'une des dynasties de comédiens les plus renommées. Ichikawa Danjūrō VIII s'essuie le visage, entouré de ses nombreux frères. Au milieu, on peut apercevoir Iwai Kumesaburō III, spécialiste des rôles de femme. Les estampes telles que celle-ci servaient à satisfaire la curiosité quant aux vies des acteurs, de la même façon que les articles de magazines sur la vie privée des personnes riches et célèbres de notre époque peuvent le faire.



Les costumes portés par les acteurs ont influencé les modes vestimentaires. Ce kimono inhabituel a peut-être été inspiré du costume de scène de Bandō Shūka, représenté dans l'estampe ci-dessous. Il évoque certainement l'esprit excentrique associé au théâtre *kabuki*. Ce kimono était probablement porté comme sous-vêtement, mais on ignore s'il l'était par un homme ou une femme.

Utagawa Kunisada (1786-1864)

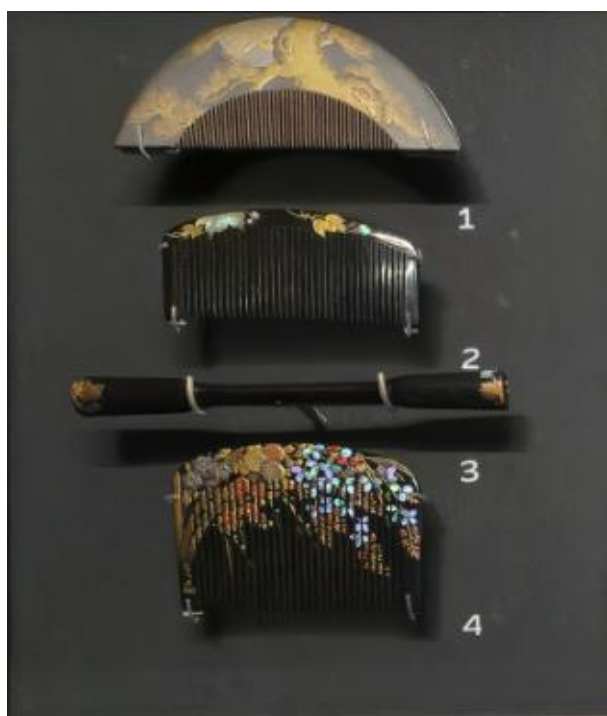
Scène de la pièce *Voyage à l'Est le long des cinquante-trois stations*

Edo (Tokyo), Japon, 1854

Estampe polychrome

V&A, E.6201-1886

Bandō Shūka, sur la gauche, était un acteur de théâtre *kabuki* renommé pour l'interprétation de ses rôles féminins. Ces *onnagata* (hommes interprétant des personnages féminins) étaient considérés comme la féminité idéale incarnée. Nombre d'entre eux choisissaient de vivre en tant que femme hors de la scène également. Leur mode de vie, leurs coiffures et accessoires étaient imités par les femmes élégantes. Shuka joue ici le rôle d'une voleuse notoire. Il porte un kimono distinctif à motif de squelette.



Ornements de cheveux

Pendant la période Edo, les femmes portent des chignons élaborés, relevés, séparés en plusieurs mèches et maintenus par des bandes de papier, des pics et des peignes de bois, de laque ou d'écaille de tortue précieuse. Les courtisanes portent les coiffures les plus complexes, avec plusieurs pics et deux peignes. Leurs chignons s'élèvent souvent très haut.

1 Peigne

Japon, 1800-1880
Bois avec décors de laque dorée et argentée *hiramaki-e* et *togidashi-e*

V&A, 38-1888

2 Peigne

Japon, 1850-1900
Bois avec laque noire incrustée de cuivre (*shibuichi*) et nacre

Donation Fumie Kosuge
V&A, FE.33-2002

3 Pic à cheveux

Japon, 1850-1900
Écaille de tortue et bois avec laque noire incrustée de nacre, argent et métal

Donation Fumie Kosuge
V&A, FE.32-2002

4 Peigne

Signature « Biho »
Japon, 1850-1900
Bois avec laque noire, dorée et argentée, incrustée de coquillage selon la technique *ogai*

Donation Fumie Kosuge
V&A, FE.27-2002



Utagawa Kunisada (1796-1864)

D'après une image de Miyagawa Chōshun

De la série *Miroir d'artistes célèbres de l'Ukiyo-e*

Edo (Tokyo), Japon, 1820-1830

Estampe polychrome

V&A, E.8642-1886

Les informations relatives aux dernières tendances de la mode sont diffusées grâce aux tableaux et aux gravures. Cette estampe d'une femme s'habillant devant un rouleau peint suspendu montre comment ces images pouvaient servir de modèles. Ses cheveux déjà coiffés de manière sophistiquée, elle ajuste les différentes couches de son kimono. Des ceintures (*obi*) sont placées à sa droite et sur le sol se trouvent des papiers *kaishi*, l'équivalent de nos mouchoirs en papier, que l'on glissait à l'avant du kimono.



Utagawa Kunisada (1786-1864)

Maison prospère et jeunes filles modernes

Edo (Tokyo), Japon, 1843-1847

Estampe polychrome

V&A, E.8335-1886

Cette femme se recoiffe. Elle a baissé son kimono pour une plus grande amplitude de mouvement. Des peignes et une paire de ciseaux sont posés sur le sol, et sous le miroir on peut apercevoir l'emballage caractéristique de la poudre pour le visage de la marque Sanjokô. Le fait d'avoir placé ce dernier au sein de cette estampe, de manière identifiable, témoigne des liens commerciaux forts existants entre la production de gravures et la mode.



Kimono d'été pour femme (*katabira*)

Japon, 1840-1880

Ramie (*asa*), teinture par réserve au pochoir (*katazome*), broderies en fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce type de motif modeste se développe en réaction aux lois somptuaires édictées par le *shōgun* (dirigeant militaire du pays) au cours de la période Edo afin de limiter les excès et de prescrire un comportement et un habillement de classe adaptés. Cependant, plutôt que de se soumettre à ces règles, la classe marchande réagit de façon sophistiquée et souvent subversive. Ces motifs discrets sont effectivement d'apparence modeste, mais peuvent être coûteux à produire.

« Les personnes ostentatoires du monde actuel ne se contentent pas de porter de beaux vêtements, elles habillent leurs servantes dans des tenues en damassé délicat et en satin à motifs rehaussés de broderie et d'appliqués. Les citadins de basse classe qui sont aussi prétentieux sont des criminels qui violent les principes moraux. »

Ishida Baigan, *Essai sur la gestion du foyer*, 1744



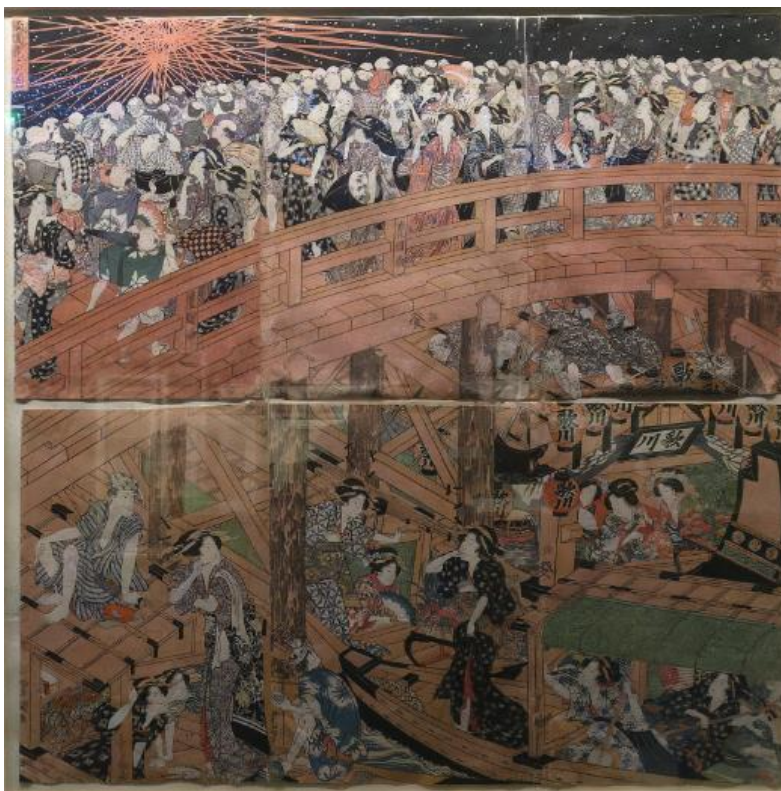
Kimono d'été pour femme (*katabira*)

Ojiya, Japon, 1840-1900

Ramie (*asa*), tissage de fibres teintées spécialement pour créer des motifs et des images (*kasuri*)

V&A, T.329-1960

Les lois somptuaires édictées pendant la période Edo interdirent l'usage de certains tissus, techniques ou teintures. Ces lois n'étaient pas appliquées de façon régulière, et n'étaient pas particulièrement efficaces. Elles conduisirent cependant à une évolution de styles et de goûts vestimentaires. Les kimonos associés au Japon rural, faits avec des étoffes à motifs dans la technique *kasuri* devinrent alors populaires auprès des citadins élégants.



Utagawa Toyokuni (1769-1825)

Feux d'artifice au pont de Ryōgoku

Edo (Tokyo), Japon, 1820-1825

Estampe polychrome

V&A, E.4900-1886

Une foule s'est réunie pour regarder des feux d'artifice. Les personnages portent les kimonos à motif simple, autorisés par les lois somptuaires. Les précieuses teintures rouges sont interdites mais cette restriction ne s'applique pas aux sous-vêtements ni aux doublures. Une femme lève le bas de son kimono révélant ainsi un rouge séducteur. Cette façon d'arborer cette couleur tant désirée est devenue très à la mode et élégante : il est en effet plus sensuel d'en offrir un bref aperçu que de l'étaler aux yeux de tous.



Kimono de jeune femme (*furisode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1800-1850

Satin de soie damassé (*rinzu*), teinture par ligature (*kanoko shibori*)

V&A, FE.32-1982

Les kimonos rouges avec motifs teints par nouage en forme de feuille de chanvre étaient associés aux courtisanes, mais celui-ci a pu être porté par une jeune femme d'une famille marchande souhaitant imiter la mode du quartier des plaisirs. Ce vêtement a été raccourci jusqu'à la taille, peut-être en réaction aux lois somptuaires encadrant l'utilisation de teintures et de techniques de motifs coûteuses.



Sur-kimono de femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1860-1880

Satin de soie (*shusui*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés

V&A, FE.73-2014

Courtisanes de haut rang, les *oiran* sont renommées pour leur culture, leur esprit et leurs talents artistiques autant que pour leurs aptitudes érotiques. Quand elles paraden dans le quartier, les *oiran* revêtent leurs tenues les plus spectaculaires avec de très hautes *geta* (sandales en bois). Ce kimono exubérant a sans doute été porté à cette occasion. Les motifs se rapportent à une pièce de théâtre *kabuki*, illustrant ainsi les liens étroits entre le théâtre et la maison close.



Katsukawa Shunsen (1762-1830)

Courtisane en parade

Edo (Tokyo), Japon, 1804-1818

Estampe polychrome

V&A, E.12564-1886

Le pouvoir séducteur des courtisanes et de leurs représentations repose sur la somptuosité de leurs vêtements. Cette femme porte plusieurs couches de kimonos, chacune baissée à l'arrière de l'encolure, révélant sa nuque avec sensualité. Un dragon orne son sur-kimono, et son sous-vêtement est décoré du motif rouge teint par nouage en forme de feuille de chanvre, motif prisé des courtisanes. Elle porte un large *obi* noué à l'avant, et l'ensemble est complété par une coiffure extravagante et des *geta* (sandales en bois) hautes.



Isoda Koryūsai (1735-1790)

Mandayū de Nakaomiya

Edo (Tokyo), Japon, 1777-1782

De la série *Nouveaux motifs pour les jeunes pousses*

Estampe polychrome

V&A, E.579-1903

Les courtisanes célèbres étaient des icônes de mode, admirées pour leur style et leur goût. Les estampes de courtisanes célèbres portant le dernier kimono à la mode constituent une excellente source de publicité pour les propriétaires de maisons closes comme pour les marchands de vêtements. Ici Mandayū, courtisane de la maison close Nakaomiya, debout, porte un kimono rouge fermé à l'avant par un *obi* aux rayures vives. Son sur-kimono noir est orné de grues. Elle regarde ses apprenties jouer en fumant la pipe.



Utagawa Hiroshige II (1826-1869)

Rue Nakano dans le quartier de Yoshiwara

Edo (Tokyo), Japon, 1857

Estampe polychrome

V&A, E.3928-1886

Yoshiwara était le quartier sous licence des plaisirs d'Edo dont le plus grand spectacle était la procession des courtisanes de haut rang vêtues des tenues les plus extravagantes, accompagnées de leur compagnie et apprenties. Ici, fait inhabituel, la figure centrale est un jeune homme en tenue flamboyante. Le quartier de Yoshiwara fait l'objet d'une fascination populaire, en dépit des réalités souvent tragiques de la prostitution.



Kitagawa Tsukimaro (actif 1794-1836)

Image de la première performance musicale de la nouvelle année

Edo (Tokyo), Japon, vers 1804
Estampe polychrome

V&A, E.2124-1899

La courtisane Takao de la maison close Miura organisait des festivités pour la nouvelle année. Elle est représentée au centre avec son invité Sawamura Gennosuke I, l'un des acteurs les plus populaires de son époque. À sa droite, un autre comédien, Iwai Kiyotarō, boit du saké. Les deux femmes sur la gauche jouant des instruments de musique sont des geishas, qui étaient des artistes plutôt que des prostituées. Leur style discret était très admiré, particulièrement lorsque les lois somptuaires interdisaient le port de tissus luxueux à motifs coûteux.

LE KIMONO DANS LE MONDE

Pendant la majeure partie de la période Edo (1603-1868), le Japon instaure une politique de « pays fermé » qui restreint sérieusement les relations internationales mais ne l'empêche cependant pas d'intégrer un réseau mondial dynamique d'échanges culturels. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales autorisée à établir des liens commerciaux avec le Japon, y introduit des étoffes tout en exportant des kimonos en Europe, ce qui aura un impact majeur sur la mode.

À la fin du 19^e siècle, le Japon s'ouvre au monde, contraint par les puissances occidentales d'ouvrir ses ports au commerce international. L'industrie textile se modernise rapidement, permettant à un public plus nombreux d'avoir accès à des vêtements au goût du jour. Au même moment, les échanges commerciaux se développent de façon spectaculaire. De New York à la Nouvelle-Zélande, un véritable engouement pour le kimono se fait jour. Pour répondre à cette demande, les Japonais réalisent des tenues exclusivement destinées à l'exportation. Au début du 20^e siècle, les lignes droites et les formes drapées du kimono exercent une profonde influence sur les créateurs européens. La mode du kimono transcende les frontières géographiques, brouillant ainsi les limites entre le familier et l'étranger.



Robe de chambre

Japon, 1700-1720

Tissage de soie uni, teinture par réserve au pochoir (*katazome*)

National Trust for Scotland, Newhailes

Cette robe de chambre est une des seules connues comme étant d'origine japonaise à avoir été conservé au Royaume-Uni. Elle a sans doute appartenu à Sir James Dalrymple, avocat et homme d'État écossais, qui l'aurait acquise aux Pays-Bas. Les armoiries, imitation de celles que l'on trouve sur les kimonos formels au Japon, sont très inhabituelles.

Il est tentant de relier ce vêtement au « kimono de soie aux blasons familiaux » que les archives japonaises rapportent avoir été chargé sur un navire néerlandais en 1711.



Paire de figures de femmes

Arita, Japon, 1670-1690

Porcelaine peinte en émaux de surglacage et dorure

Acquisition avec le soutien de l'Art Fund et l'assistance des legs Murray et Horn
V&A, FE.33, 34-1980

Figure d'homme

Arita, Japon, 1690-1720
Porcelaine peinte en émaux de surglacage et dorure
V&A, 325-1877

Une grande partie de la production de porcelaine au Japon a été réalisée spécifiquement pour l'exportation. Contrairement aux objets en laque et aux vêtements de soie, on pouvait en fabriquer en grandes quantités. Dès les années 1660, les Néerlandais en commandent des dizaines de milliers de pièces par an. Ces pièces comprennent des figures en kimono, offrant aux consommateurs européens aisés une idée des styles vestimentaires japonais.

L'ÉLÉGANCE POUR L'ÉTRANGER

Les tissus étrangers importés au Japon par les Néerlandais sont rapidement employés dans la fabrication de kimonos et d'accessoires. Les cotons aux motifs colorés d'Asie du Sud et du Sud-Est sont particulièrement prisés. Ces tissus sont connus sous le nom de *sarasa*. Les tisserands japonais en développent des versions locales, appelés *wa-sarasa*, pour satisfaire le marché en pleine expansion.

Les marchands néerlandais se voient offrir des kimonos directement du *shōgun* (dirigeant militaire du pays) et des *daimyō* (seigneurs) les plus puissants. Constatant la popularité de ces tenues en Europe, ils en commandent des versions adaptées avec des manches légèrement modifiées et dans une ouate épaisse. Les Japonais ne pouvant fournir ces confortables robes de soie colorées en nombre suffisant, les Néerlandais en commandent donc en coton d'Inde du Sud-Est. Elles sont également fabriquées en Europe avec de la soie importée ou produite localement. Ces « robes de chambre » sont portées de façon informelle dans l'intimité domestique, mais pas au lit. Encore aujourd'hui, leur influence perdure à travers la robe de chambre moderne.



Sur-kimono de femme (*uchikake*)

Japon, 1750-1850

Étoffe : Lyon, France, 1750-1770

Brocart de soie

Donation de Yoshida Kōjirō
V&A, FE.200-2018

Ce vêtement est le seul kimono en soie européenne de la période Edo que nous connaissons. Fabriquée en France pendant les années 1750 ou 1760 pour des costumes masculins, cette étoffe a été importée au Japon, probablement en tant que présent diplomatique. On suppose que ce kimono aurait été porté par l'épouse du *daimyō* (seigneur) qui régnait sur le domaine Saga situé à l'extrémité ouest du Japon, région qui entretenait des liens étroits avec le commerce néerlandais.



Sous-kimono d'homme (*juban*)

Japon, 1800-1850

Étoffe extérieure : soie tissée unie, coton, Japon, 1800-1850

Étoffe intérieure : Côte de Coromandel, Inde, 1800-1850

Coton, teinture par mordantage et par réserve

The Khalili Collection of Japanese Art

Hautement prisé mais caché, ce sous-kimono ajoute une couche flamboyante à une tenue masculine discrète. L'étoffe de la partie inférieure, du chevauchement, de l'encolure et de l'extrémité des manches a été fabriquée en Inde pour l'export vers la Thaïlande, pour être finalement apportée au Japon par des marchands néerlandais. Les conventions vestimentaires et les lois somptuaires japonaises empêchaient les hommes de porter ce type de tissus à l'extérieur.



Sous-kimono d'homme (*juban*)

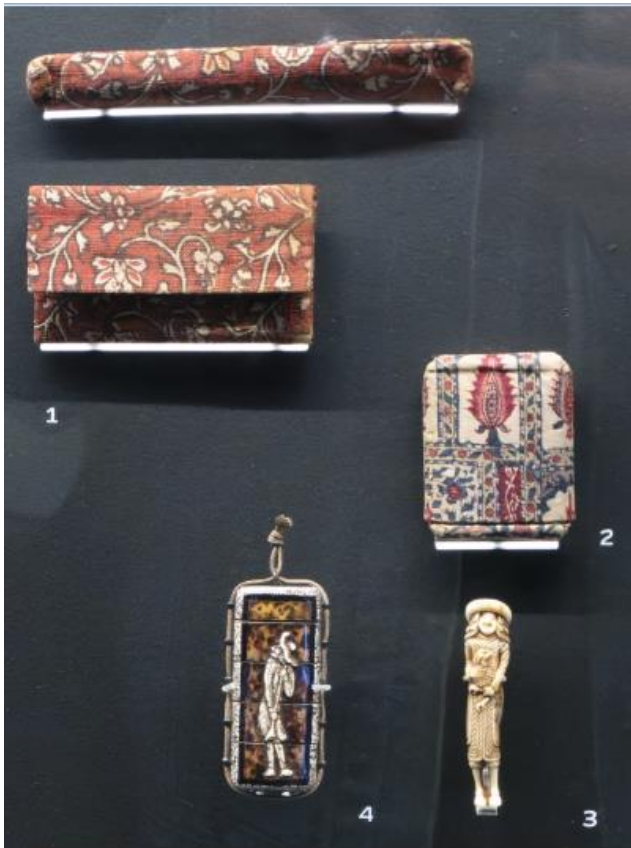
Japon, 1830-1860

Étoffe : Grande-Bretagne ou France, 1830-1860

Coton imprimé

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce coton imprimé était produit en Grande-Bretagne ou en France pour servir de tissu d'ameublement léger. Au Japon, ses fleurs réalistes et son fond jaune vif lui donnent un caractère nouveau et exotique. Comme souvent avec les étoffes importées, celle-ci a été utilisée pour la confection d'un sous-vêtement masculin. Dès les années 1820, les Néerlandais commencent à importer davantage de cotons européens au Japon.



Rencontres exotiques

Les « hommes aux cheveux roux » (*kōmōjin*), comme étaient appelés les Néerlandais, suscitent grandement la curiosité des Japonais. Bien que très peu d'entre eux aient vu un Néerlandais, ces étrangers et les marchandises fascinantes qu'ils rapportent intègrent rapidement la culture japonaise populaire. Les tissus importés d'Inde par les Néerlandais sont très coûteux et prisés. Ils sont souvent découpés en petits morceaux pour confectionner des étuis à tabac et à pipes mais également des accessoires de mode tels que des *inrō* (petite boîte décorative portée par les hommes à leurs ceintures) et des *netsuke* (cordelette accrochée aux *inrō*s rehaussée d'une petite sculpture).

1 Sac à Tabac et étui à pipe

Japon, 1750-1850
Étoffe : probablement Gujarat, Inde, 1750-1850
Coton, teinture par mordantage et par réserve

V&A, FE.35-2019

3 *Netsuke*, Néerlandais tenant un coq

Japon, 1780-1830
Bois de cerf

V&A, A.62-1920

2 Sac à tabac

Japon, 1800-1900
Étoffe : Côte de Coromandel, Inde, 1800-1900
Coton, teinture par mordantage et par réserve

V&A, FE.36-2019

4 *Inrō*, Néerlandais tenant une arme

Japon, 1600-1700
Écaille de tortue, ivoire et coquille d'œuf

Donation Pfungst W.356-1922



Utagawa Kunisada (1786-1864)

Courtisane en parade

Edo (Tokyo), Japon, 1830-1840
Estampe polychrome

V&A, E.5587-1886

Les nombreuses couches de la tenue extravagante de cette courtisane comprennent un kimono bleu en tissu de la côte de Coromandel, au sud-est de l'Inde. Ce type d'étoffe était tout aussi populaire en Europe.



Utagawa Kunisada (1786-1864)

Courtisane rédigeant une lettre

Edo (Tokyo), Japon, environ 1815

De la série *Nouvelle collection de beautés contemporaines*

Estampe polychrome

V&A, E.8598-1886

Une courtisane, à la pointe de la mode et du bon goût, est entourée de l'étoffe abondante de son couvre-lit. Ce tissu est probablement un *wa-sarasa*, créé au Japon en imitation d'exemples indiens.

La femme, en détresse, écrit à son amant, le suppliant de venir à elle.



Robe de chambre

Angleterre, 1760-1770

Brocart de soie

V&A, T.137-1911

La coupe en T des robes importées du Japon en Europe peut être adaptée relativement facilement par les tailleurs locaux. Cet exemplaire en soie tissée dans le quartier de Spitalfields, à Londres, a été fabriqué en Angleterre. Si les femmes pouvaient porter de tels vêtements, la plupart, dont celui-ci, étaient portés par des hommes.

UN STYLE EN MOUVEMENT

Pendant les années 1850, le Japon est contraint d'ouvrir ses ports aux puissances étrangères face à la pression exercée par les puissances occidentales qui menacent la souveraineté japonaise et entendent imposer au pays des traités commerciaux. Le règne des *shōgun* prend fin et l'empereur retrouve le pouvoir, déplaçant la capitale de Kyoto à Edo, rebaptisée Tokyo.

Pendant la période Meiji (1868-1912), les styles vestimentaires revêtent une signification politique. Les membres de l'élite adoptent le costume occidental pour signifier la modernité et l'égalité du Japon à l'égard des autres pays du monde. Tandis que les hommes porteront durablement le deux-pièces, les femmes, perçues comme garantes du patrimoine culturel unique du pays, finissent cependant pour la plupart par retourner au kimono. Les techniques de fabrication des textiles introduites d'Europe accélèrent la production et diminuent les coûts, tandis que les teintures synthétiques étendent la palette de couleurs.

L'exportation à grande échelle de la soie et d'autres biens artistiques représente un véritable tournant dans l'économie japonaise. En France et en Grande-Bretagne comme ailleurs en Europe, ces exportations sont à l'origine d'une vogue « japonisante ». Perçu comme l'expression d'une nouveauté et d'un exotisme japonais, le kimono devient à la mode.



S. Shobey Silk Store (fondé en 1859)
Pantalon et veste de smoking
Probablement Yokohama, Japon, 1865-1875
Toile de soie, broderie de fils de soie, cordon de soie (*kumihimo*)
V&A, FE.259-2020

Le marchand de soie japonais Shiino Shōbei est le fondateur d'une des premières marques mondiales de mode. Il ouvre son commerce à Yokohama, au sud de Tokyo, en 1859, l'année du traité de réouverture des ports japonais aux puissances internationales. Sous le nom S. Shobey, il exporte des vêtements et des accessoires en soie vers l'Europe et les Amériques. La coupe de la veste et celle du pantalon sont d'inspiration européenne, mais la soie, les broderies colorées et les cordons tressés sont manifestement d'influence japonaise.



Alfred Ellis (1854-1930)
1 Evelyn Millard dans le rôle de Cho Cho San dans *Madame Butterfly*
Londres, Angleterre, 1900
Photographie sépia sur papier
Legs Guy Little
V&A, S.143:488-2007

La pièce *Madame Butterfly* : une tragédie à la japonaise de David Belasco raconte l'histoire de séduction et l'abandon d'une jeune Japonaise par un officier naval américain. Quand il revient au Japon, elle lui confie leur fils et se suicide. Jouée pour la première fois à New York en 1900, la pièce est représentée à Londres la même année. Giacomo Puccini, célèbre compositeur italien, y assiste et s'en inspire pour le *libretto* de son célèbre opéra.



2 Dame Marie Tempest dans le rôle d'O Mimosa San dans *La Geisha*
Londres, Angleterre, 1896
Photographie sépia sur papier
Legs Guy Little
V&A, S.146:36-2007

Marie Tempest incarne O Mimosa San dans la production originale de la comédie musicale *La Geisha*, habillée d'un kimono très décolleté. Les costumes de la production auront un impact important, un critique déclarant que « la robe d'après-midi du futur sera sans aucun doute un kimono japonais avec un *obi* charmant. »



Dudley Hardy (1867-1922)

5 Affiche de *La Gelsha*

Londres, Angleterre, 1896

Lithographie en couleur sur papier

V&A, S.565-1995

La comédie musicale *La Gelsha* est mise en scène pour la première fois en 1896 au Daly's Theatre de Londres. Elle raconte l'histoire de la jeune Anglaise Molly Seamore, dont le fiancé visite le Japon et tombe amoureux de la geisha O Mimosa San. Molly se précipite au Japon où elle tente de le reconquérir en se déguisant en geisha. Il s'agit d'une fantaisie plaisante et exotique, mais qui a servi à renforcer l'idée d'alors de supériorité de l'Occident sur le Japon présumé enfantin et féminin.

6 Partition de *La Gelsha*

Londres, Angleterre, 1896

Lithographie en couleur sur papier

Donation des héritiers de Ned Sherrin en souvenir de Caryl Brahms et Ned Sherrin

V&A, S.971 to 5-2012

La Gelsha a été interprétée pour la première fois par la chanteuse de music hall Marie Lloyd en 1896 à Londres. Cette chanson a largement contribué à établir l'image occidentale de la geisha en tant que femme aux mœurs passionnément suspects.

Samuel Alex Walker (1841-1922)

7 Ellen Terry

Londres, Angleterre, environ 1874

Photographie sépia sur papier

Lage Guy Little

V&A, S.138.418-2007

La célèbre comédienne britannique Ellen Terry portait le kimono, reflet de son mode de vie artistique et non conventionnel. Elle était une grande amatrice d'art japonais, tout comme son époux, le designer E.W. Godwin. Son confrère, l'acteur Johnston Forbes-Robertson décrit ainsi sa première rencontre avec Ellen Terry à son domicile : « Une vision charmante fit son apparition ! En kimono bleu, avec cette merveilleuse chevelure dorée, elle semblait se fondre dans son environnement et paraissait pratiquement intangible ».



Frederic William Burton (1816-1900)

Elizabeth Smith

Londres, Angleterre, 1873

Aquarelle sur papier

Collection privée

Elizabeth Blakeway, épouse de l'éditeur George Murray Smith, a sélectionné dans sa garde-robe un kimono à la mode pour faire réaliser son portrait. L'artiste Frederic William Burton a représenté avec beaucoup de détails les caractéristiques de ce vêtement. On peut remarquer les petits boutons qu'Elizabeth Smith a ajoutés au kimono pour lui permettre de le fermer.

Ce kimono a été remarquablement conservé et est exposé à votre droite.





Kimono de femme (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1850-1890

Satin de soie damassé (*rinzu*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés

V&A, 874-1891

Ce kimono a été acquis par le Victoria and Albert Museum auprès de Liberty & Co. en 1891. Ce commerce de Londres se spécialisait dans les biens importés d'Asie et contribua largement à l'essor du port du kimono. Pour la plupart des gens, ce vêtement représentait le luxe et l'anticonformisme. Il pouvait aussi suggérer l'érotisme supposé de l'Orient. Cependant, pour les partisans de la réforme vestimentaire, le kimono inspirait un style libéré des corsets restrictifs.



Paire de vases

Nagoya, Japon, 1890-1900

Cuivre avec émail cloisonné

The Khalili Collection of Japanese Art

Le dense motif floral de ces énormes vases fait écho aux textiles tissés et brodés de la période Meiji (1868-1912). De 1880 à 1910, l'émail cloisonné japonais atteint un niveau de sophistication technique remarquable et devient l'une des productions les plus exportées, en plus d'être très admirée au Japon.



un détail



Modèles de kimonos pour femmes

Probablement Kyoto, Japon, vers 1900
Modèles en crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés

V&A, E.717, 718 -1901

Cet album remarquable de modèles de kimonos a été réalisé en soie teintée et brodée. Ces versions miniatures et bidimensionnelles de véritables vêtements ont été produites pour montrer le savoir-faire des artisans textiles et pour proposer des exemples de modèles. L'élégant dessin d'herbes est similaire à celui du kimono de nourrisson présenté à droite.



Sur-kimono de jeune femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1870-1900
Brocart de soie (*nishiki*) avec doublure en sergé de soie (motif *mon-aya*) et crêpe de soie (*chirimen*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés

Donation T.B. Clarke-Thornhill
V&A, T.78-1927

La chute des *shōgun* entraîne la fin des lois somptuaires restrictives. Les femmes peuvent désormais porter ce qui leur plaît, selon leurs moyens. La jeune femme qui a porté ce sur-kimono a sélectionné une soie richement tissée, précédemment réservée aux *obi*. Le vêtement arbore sur l'ourlet intérieur un motif caractéristique de la période Meiji.



Ensemble de kimono pour femme à couches superposées (*kasane*)

Probablement Kyoto, Japon, 1880-1900
Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*), peinture d'encre à la main (*kaki-e*), broderies de soie et fils de soie dorés; toile de soie, teinture par réserve réalisée par compression (*itajime*)

V&A, FE.18-2014

À la fin du 18^e siècle, la mode est à l'assortiment du sur-kimono avec le kimono. Le motif chatoyant et vif de la partie principale de ce dernier n'est pas visible quand l'ensemble est porté. Ici, le contraste avec la représentation délicate des cueilleurs de thé sur les bords avant du vêtement est saisissant. Ce dessin se poursuit sur la doublure qu'on peut apercevoir lorsque la femme marche.





LOOKING PHOTOGRAPH IN THE ROOM



Photographies du Japon de la période Meiji

L'apparition récente du médium photographique alimente la fascination des Occidentaux pour le Japon. Des photographes japonais comme étrangers ouvrent des commerces dans le port conventionné de Yokohama pour proposer des souvenirs aux touristes. Les vues, souvent mises en scène, sont purement décoratives. Les visiteurs recherchent des images d'un Japon fantasmé comme un idéal préindustriel plutôt qu'un pays en pleine transformation. Ces photographies apportent un point de vue précieux sur le kimono de la période Meiji, surtout pour ce qui est des vêtements usuels qui n'ont pas toujours été conservés.



Sous-kimono d'homme (*juban*)

Japon, environ 1905

Toile de soie, teinture au pochoir en surface (*kata-yūzen*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Les scènes patriotiques de ce sous-kimono d'homme commémorent les accomplissements de la période Meiji : la mission diplomatique Iwakura en Amérique et en Europe ; l'inauguration de la gare de Shimbashi, terminus de la première ligne ferroviaire du Japon ; l'anniversaire du transfert de la capitale impériale vers Tokyo ; et l'inauguration de la base navale de Ryojun après la bataille de Port Arthur marquant le début de la guerre russo-japonaise. Le texte l'accompagnant correspond à un journal décrivant ces événements.



Kimono et sous-kimono de nourrisson

Probablement Kyoto, Japon, 1880-1900

Kimono : gaze de soie (*ro*), teinture à main levée par réserve

à la colle (*yūzen*), broderies de fils de soie dorés

Sous-kimono : gaze de soie (*ro*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Cet ensemble composé d'un kimono et d'un sous-kimono a été porté par une petite fille pour sa première visite au sanctuaire Shintō, rituel religieux ayant lieu un mois après la naissance. Cet ensemble est très sophistiqué pour un nourrisson. L'étoffe en gaze de soie et le sous-kimono rouge scintillant qui l'accompagne renforcent l'impression d'aube produite par l'ombrage. La couture au milieu du dos est censée protéger l'enfant des mauvais esprits.



Kimono (*kosode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1880-1900

Sergé de soie déchirée (*kawari-aya*), teinture à main levée

par réserve à la colle (*yūzen*), peinture d'encre à la main (*kaki-e*),

broderies de fils de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

Le violet profond de ce kimono a été réalisé avec une teinture synthétique. L'introduction de ces dernières a un impact important sur la production textile au Japon, où elles sont connues sous le nom de « couleurs du progrès ». Autour de l'ourlet est représenté un paysage délicat. La technique d'ombrage employée pour fonder ce paysage au violet supérieur se nomme *akebono bokashi*, signifiant « gradation de l'aube » et suggérant le soleil levant dans un ciel sombre.





Sur-kimono de jeune-femme (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1880-1900

Toile de soie, teinture à main levée par réserve à la colle (*yūzen*),
broderies de fils de soie et fils de soie dorés

The Khalili Collection of Japanese Art

Il peut sembler étrange de retrouver un motif de faucon, jusqu'ici associé à la masculinité, sur un kimono de jeune femme, mais ce choix devient très commun pendant la période Meiji. Ces oiseaux d'apparence féroce, brodés sur la partie supérieure du vêtement, contrastent avec le motif délicat et minutieusement teint de la partie inférieure. Ici, les oiseaux sont perchés sur des tissus flottants entourés de fleurs de cerisier.



UNE MODE MODERNE

L'engouement pour le port du kimono atteint son apogée au début du 20^e siècle, conséquence des nombreuses interactions entre les fabricants japonais, les distributeurs étrangers et des clients avertis. Cette tenue traditionnelle marque profondément la mode européenne. Les couturiers renoncent aux vêtements hautement structurés et corsetés au profit d'épaisseurs de tissus moins taillées et plus fluides, enveloppant le corps.

Au Japon, la coupe du kimono reste identique, mais les motifs sont résolument modernes. En témoignent les nouveaux kimonos proposés par les grands magasins, à l'exemple de Mitsukoshi (fondé à l'ère Edo sous le nom d'Echigoya). Pour la première fois, les femmes peuvent acquérir en prêt-à-porter et pour un prix abordable des kimonos à la mode en soie ornés de motifs élégants.



Kimono destiné à l'export

Probablement Kyoto, Japon, 1905-1915
Satin de soie (*shusu*), broderies de fils de soie
V&A, FE.46-2018

Ce kimono a été fabriqué au Japon spécialement en vue de son exportation. L'ajout d'une pièce de tissu triangulaire à l'arrière lui donne un tombé de jupe. Il est fermé avec une ceinture assortie plutôt qu'un *obi*. La broderie chatoyante représente des oiseaux et des fleurs s'élevant depuis l'ourlet et tombant des épaules. Les glycines japonaises quant à elles, sont un motif très populaire en Europe et aux États-Unis au début du 20^e siècle.



Robe de chambre

France, vers 1925
Toile de soie, georgette de soie, mousseline de soie,
broderies de fils de soie

V&A, T.179-1967

Les longues formes fluides et les lignes droites du kimono se traduisent facilement dans les vêtements d'intérieur occidentaux. Ce modèle appartenait à Emilie Grigsby, dont le prénom est brodé à l'avant du vêtement. Cette femme mondaine était connue aussi bien pour sa beauté que pour son style vestimentaire d'avant-garde.



Kimono destiné à l'export

Probablement Kyoto, Japon, 1905-1915
Satin de soie (*shusu*), broderies de fils de soie

V&A, T. 178-1967

Dans la garde-robe à la pointe de la mode européenne d'Emilie Grigsby, femme mondaine américaine aisée, on trouve ce kimono. Il a été fabriqué au Japon spécialement en vue d'être exporté, dans un style connu pour plaire aux clients étrangers. Ses grandes broderies et son fond de satin couleur pêche le distinguent des kimonos produits pour le marché domestique.



Lucile (1863-1935)

Manteau et fond de robe

France, 1920-1930

Velours de soie, mousseline de soie, lamé

V&A, T.1-2010

Cet ensemble informel a été conçu à des fins domestiques, pour recevoir à la maison par exemple. Sa coupe est inspirée du kimono. Avec ses larges manches et son col long, il repose sur les épaules de la personne qui le porte pour créer un drapé élégant. La tenue a été créée par Lady Lucy Duff-Gordon, plus connue autour du monde sous son pseudonyme professionnel, Lucile. Fait mémorable, Lucile a survécu au naufrage du Titanic en 1912, apparemment vêtue d'un kimono de soie mauve et d'un manteau en fourrure d'écureuil.



Kimono de jeune femme (*furisode*)

Probablement Kyoto, Japon, 1905-1920

Crêpe de soie tissée à deux fils en sens différents (*mon-chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle et teinture au pochoir en surface (*yūzen* et *kata-yūzen*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés avec appliqué or et argent (*surihaku*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono extravagant est un parfait exemple des créations chatoyantes du début du 20^e siècle. Le dessin donne une impression de proximité, le paysage semblant presque se détacher des limites du tissu. Il a été créé selon la technique *kata-yūzen*, pour laquelle des teintures chimiques sont mélangées à de la pâte de riz et appliquées au moyen de plusieurs pochoirs.



Mariano Fortuny (1871-1949)

Manteau

Venise, Italie, vers 1920

Velours de soie, impression au pochoir

V&A, T.732-1972

Henriette Nigrin (1877-1965)

pour Mariano Fortuny

Robe « Delphos »

Venise, Italie, environ 1920

Satin de soie bordé de perles de céramique

Donation Elizabeth Sarah Milburn

V&A, T.149-2004

Ce manteau de Mariano Fortuny, styliste espagnol alors actif en Italie, reprenant le style d'un kimono, présente des coutures totalement droites et des constructions rectangulaires. Il repose sur les épaules de celle qui le porte pour créer un drapé élégant. Les pièces remarquables de ce créateur de mode étaient portées par les femmes d'avant-garde du monde entier. Ce vêtement appartenait à une de ses amies, la célèbre comédienne italienne Eleonora Duse.



Paul Poiret (1879-1944)
Manteau de soirée
Paris, France, 1913
Sole, velours, broderies de fils métalliques
V&A, T.162-1967

Paul Poiret, grand couturier français, fut le pionnier d'une approche radicale de la couture qui reposait sur le drapage du tissu sur le corps plutôt que sur une confection très structurée. Il s'inspira du kimono, comme on peut le constater avec ce manteau de soirée constitué de pièces rectangulaires à longues manches pendantes. Ce vêtement appartenait à Emilie Grigsby, amie de Paul Poiret.



Kimono de femme (*hōmongi*)
Probablement Kyoto, Japon, 1910-1925
Crêpe de soie tissé à deux fils en sens différents (*mon-chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle et teinture au pochoir en surface (*yūzen* et *kata-yūzen*), appliqué or (*surihaku*)
The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono est un *hōmongi* (littéralement « tenue de visite »), un vêtement semi-formel qui réduit l'écart entre l'usuel et l'exceptionnel. Il est décoré de vues de Matsushima, Miyajima et Amanohashidate, paysages parmi les plus célèbres du Japon. Ces vues sont surtout représentées autour de l'ourlet avant. Sur le dos, on aperçoit seulement des cerfs et des pins sous l'étendue de soie brillante, bleu canard, tissée de pivovines défilantes.



Kimono de femme
Possiblement Isesaki, Japon, 1920-1940
Pongé de soie tissé mécaniquement (*meisen*), teinture des fils de chaîne au pochoir (*hogushi-gasuri*)
Mis en scène avec *abi* et accessoires d'époque
The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono est fabriqué en *meisen*, une étoffe de soie relativement abordable, plus fine mais tout aussi résistante, qui se développe dès la fin du 19^e siècle. C'est l'étoffe de choix pour les kimonos quotidiens. Le *meisen* est orné de motifs réalisés avec des teintures synthétiques appliquées au pochoir sur les fils avant le tissage. Il est fabriqué dans des villes situées autour de Tokyo, en particulier à Isesaki. Ce motif de cours d'eau rendu abstrait par son traitement dynamique était très populaire auprès des femmes japonaises urbaines et élégantes.

Sandales en bois (*geta*)
Japon, 1930-1940
Bois laqué, velours de soie avec fibres teintées spécialement pour créer des motifs (*kasuri*)
Donation Koichi Ogawa
V&A, FE.1-2015



Kimono de femme

Japon, 1925-1935

Crêpe de soie tissée à deux fils en sens différents (*mon-chirimen*), teinture des fils de chaîne au pochoir (*hogushi-gasuri*)

Mis en scène avec *obi* et accessoires d'époque

The Khalil Collection of Japanese Art

Ce kimono est informel mais il n'en est pas moins hautement sophistiqué. Le motif méandre est principalement vert et noir mais certaines sections en rouge et blanc l'associent astucieusement à des flèches à plumes. De fines rayures verticales noires viennent adoucir ce motif puissant. Il a été réalisé en teignant les fils de chaîne au pochoir, puis l'étoffe a été tissée de façon tout aussi habile afin de créer une surface lustrée mais texturée.

Sandales en bois (*geta*)

Japon, 1920-1930

Bois avec laque rouge et or, paille de riz tissée, fourrure de lapin, velours de sole, métal

V&A, FE.11-2015

Ces *geta* ont une sur-chaussure fourrée pour plus de chaleur et de protection les jours d'hiver. Les hautes « dents » permettent d'élever celle qui les porte au-dessus du sol mouillé ou enneigé. Les côtés, eux, sont ornés de grues et de pins en rouge et or. On suppose que la personne qui les portait était assez aisée pour pouvoir s'offrir de telles chaussures.



Affiche pour kimono en *meisen* d'Isesaki

Japon, 1935

Lithographie en couleur sur papier

V&A, FE.195-2018

Cette publicité pour les kimonos en *meisen* d'Isesaki représente l'actrice Mizutani Yaeko. Les fabricants de textile et les grands magasins utilisent souvent des célébrités pour promouvoir les dernières créations de kimonos, comme pendant l'ère Edo. Ici, Mizutani Yaeko porte un vêtement à motif d'eau semblable au kimono exposé à gauche. Ce motif très populaire dans l'art japonais est ici agrandi et rendu abstrait.



Les guides de kimonos

Les Japonais ne portant plus le kimono quotidiennement, les conventions et les savoir-faire se perdent peu à peu. Afin de remédier à l'oubli des usages une économie se développe sous la forme d'écoles et de guides de kimonos. L'art de se vêtir en kimono, le *kitsuke*, est vu comme l'apanage des femmes. Incarnant les valeurs traditionnelles, celles-ci sont censées se comporter et se mouvoir conformément à certaines prescriptions quand elles portent le kimono. Yamanaka Norio est considéré comme l'instigateur de ce retour à la tradition avec la création de son Académie Sôdô Kimono en 1964.



LE KIMONO TRANSFORMÉ

Depuis les années 1940, le kimono a vécu de nombreuses transformations. À la suite de la seconde guerre mondiale, le Japon se tourne vers son passé afin de retrouver sa stabilité. S'il est de moins en moins porté, le kimono s'affirme en revanche en tant que symbole. Il devient un emblème important de l'identité nationale et culturelle. Pour beaucoup, ce n'est qu'un costume de cérémonie, tandis que pour d'autres, son rôle dans la préservation des techniques japonaises de tissage est primordial.

Le Japon est souvent considéré comme un lieu où le passé et le futur, la culture traditionnelle et l'influence occidentale, coexistent avec bonheur. Le kimono occupe une place liminale dans cette vision. Souvent représenté au cinéma et dans les arts vivants qui ont contribué à troubler son image, réinterprété par de nombreux créateurs dans le monde entier, y compris au Japon, il continue d'exercer une influence prépondérante sur la mode internationale. Aujourd'hui apprécié pour son caractère unique et sa longévité, dans un monde sans cesse plus globalisé, le kimono connaît depuis peu une renaissance dans le milieu de la couture.



Ensemble kimono de femme

Probablement Kyoto, Japon, vers 1960

Kimono : satin de soie damassé (*rinzu*), feuilles d'or, broderies de fils de soie dorés

Obi : brocart de soie (*nishiki*)

Donation anonyme
V&A, FE.74, 75-2012

Le kimono en est venu à représenter le Japon et se faire l'image du pays. Cet ensemble a été offert à un membre de la famille royale britannique par la fille de l'empereur du Japon au début des années 1960. La sophistication technique, l'application généreuse de feuilles d'or, les motifs de chrysanthème et de paulownia – emblèmes de la famille impériale et du gouvernement japonais, respectivement – sont adaptés à un présent diplomatique aussi important.



Nagatomo Yuki (née en 1991)

Tokyo Hinagata

Yokohama, Japon, 2019

Crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée
par réserve à la colle (*yūzen*)

V&A, FE.185-2019

L'œuvre ludique de Nagatomo Yuki représente des gares situées sur la ligne de chemin de fer reliant Yamanote à Tokyo. Ses créations s'inspirent des recueils de motifs de kimonos (*hinagata-bon*) de la période Edo. Pour obtenir ces détails, la créatrice emploie la technique *yūzen*, une méthode de teinture à la réserve du 17^e siècle qu'elle a étudié à l'Université des arts de Tokyo.



voir détails en dessous



Ensemble kimono de mariée (*shiromuku*)

Probablement Kyoto, Japon, 1980-2000
Sous-kimono : satin de soie damassé (*rinzu*)

Sur-kimono (*uchikake*) : brocart de soie
Mis en scène avec accessoires modernes et *watabōshi*
offerts par Cucuru

Don de Moe Co. Ltd
V&A, FE.152, 154-2002

Les ensembles de mariée blancs se nomment *shiromuku* (« blanc pur »). Ils sont portés pendant la première partie de la cérémonie de mariage. La couleur symbolise la volonté de la mariée de s'adapter ou d'être « teinte » selon les manières de la famille de son époux. Cachant partiellement le visage, la capuche (*watabōshi*) est un symbole de modestie. Les autres accessoires de la mariée comprennent un éventail pliable, une petite épée et une boîte avec un miroir tenu à la main ou un peigne.



détail



Sur-kimono de mariée (*uchikake*)

Probablement Kyoto, Japon, 1980-2000

Brocart de soie (*nishiki*)

Don de Moe Co. Ltd
V&A, FE.153-2002

Désormais, seules les mariées portent le sur-kimono (*uchikake*). Cet exemple élaboré est orné de grues, un motif porte-bonheur symbole de longévité. La tradition consistant à changer de tenues au cours du mariage perdure, le kimono rouge étant porté après la cérémonie.

De nos jours, la coutume du « changement de couleur » peut également comprendre une robe de mariée dans le style occidental, un choix populaire pour la tenue de réception finale des mariées contemporaines.





Matsubara Yoshichi (né en 1937)

Kimono « Envol »

Tokyo, Japon, 1990

Crêpe de sole (*chirimen*), teinture par réserve au pochoir (*katazome*)

V&A, FE.10-1995

Lumineux et profond, ce kimono remarquable a été décoré selon la technique traditionnelle du *katazome*. Une pâte de riz a été étendue au pochoir pour agir comme barrière lors de la phase de teinture. Matsubara a développé sa propre technique, employant successivement des pochoirs de même forme mais de plus en plus petits, l'étoffe étant teinte après chaque application de pâte de riz.

Moriguchi Kunihiro (né en 1941)

Kimono « Au-delà »

Kyoto, Japon, 2005

Crêpe de sole (*chirimen*), teinture à main levée

par réserve à la colle (*yuzen*)

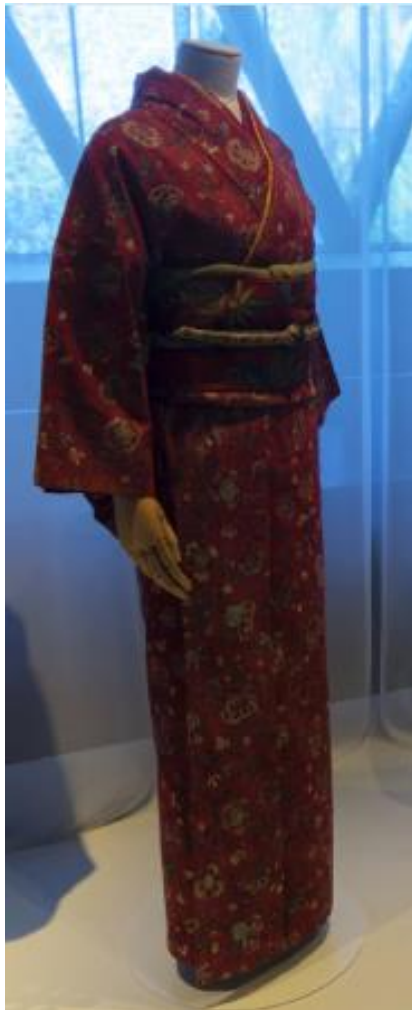
The Khalil Collection of Japanese Art

Moriguchi Kunihiro est un des artistes actuels les plus innovants. Graphiste de formation, il crée ses motifs de kimonos sur papier avec une précision mathématique. Il les applique ensuite de façon experte sur la surface textile, à l'aide de pâte de riz. Celle-ci est déposée humide avec un tube ou pulvérisée en particules sèches, avant et entre les étapes de teinture.

Moriguchi Kunihiro a été nommé Trésor national vivant en 2007, plus haute distinction décernée au Japon aux gardiens des biens culturels immatériels.

« Nous devons répondre au défi de la modernité : qu'est-ce qu'un kimono, ou que deviendra-t-il, s'il cesse d'être une chose à porter ? »

Moriguchi Kunihiro, 2005



Assemblé par Kikuchi Nobuko (1925-2016)

Ensemble kimono

Taillé au Japon, 1980-1990

Étoffe kimono : côte de Coromandel, Inde, 1700-1800, coton mordancé, teinture par réserve

Étoffe *obi* : probablement Pays-Bas, 1800-1825, coton mordancé, teinture par réserve, impression au bloc

Obi-jime : Cachemire, 1750-1830, tapisserie tissée en poils de chèvre (*pashmina*)

Collection Kikuchi Nobuko

Kikuchi Nobuko était reconnue pour son style de kimonos créatif. Fine connaissance de textile, elle appréciait particulièrement les cotons chatoyants d'Asie du Sud-Est qu'elle transformait astucieusement en kimonos. Cet ensemble associe un kimono en *chintz* indien, un *obi* en étoffe néerlandaise, et un cordon (*obi-jime*) fabriqué en bordure de châle en cachemire.



© « MRS » Novembre 2000,
BUNKAGAKUEN BUNKA PUBLISHING
BUREAU / Photographie par
Naoki Miyashita



Assemblé par Kikuchi Nobuko (1925-2016)

Ensemble kimono

Kimono : par Shimura Fukumi (née en 1924), Kyoto, Japon, vers 1990, pongée de soie (*tsumugi*) tissé avec fils pré-teints
Étoffe d'*obi* : probablement Kyoto, Japon, 1800-1850, taillée en *obi*, 1980-90; satin de soie damassé (*rinzu*), peinture d'encre à la main (*kaki-e*), teinture au pochoir imitant la teinture par ligature (*surihitta*), broderies de fils de soie et fils de soie dorés

Collection Kikuchi Nobuko

Les kimonos prennent vie par les accessoires que ceux qui les portent leur associent. Ce vêtement est de Shimura Fukumi, désignée Trésor national vivant du Japon en 1990.

Il a appartenu à Kikuchi Nobuko qui le portait avec un *obi* en étoffe pour kimono de l'époque Edo.

716



Kimono de jeune femme (*furisode*)

Probablement Kyoto, Japon, environ 1990

Kimono : satin de soie damassé (*rinzu*), teinture par ligature (*nuishime shibori* et *kanoko shibori*), or appliqué, broderies de fils de soie et fils de soie dorés

Obi : brocart de soie avec fil d'or supplémentaire (*kinran*)

Zōri : vinyle, soie

Collection privée

Les kimonos les plus décorés et colorés sont les vêtements formels portés par les jeunes femmes célibataires.

Ce sont les *furisode* (« manches pendantes »). Plutôt que de suivre les modes, les *furisode* sont décorés dans un style historique avec des motifs de bon augure, souvent liés au mariage. Cet ensemble a été porté par Yoshi Yukiko, ci-contre, pour sa cérémonie de passage à l'âge adulte.



© Collection privée



Kimono de fillette

Probablement Kyoto, Japon, vers 1978

Kimono : soie décorée, teinture par ligature (*kanoko shibori*)

Obi : brocart de soie

Geta : bois gravé et peint, paille de riz, soie

Collection privée

Ce kimono a été porté par un jeune japonaise, alors âgée de sept ans, pour la cérémonie de *shichi-go-san* (sept-cinq-trois). À cette occasion, les parents emmènent leurs enfants prier au sanctuaire pour leur santé et leur bonheur. Fabriqué en soie teinte par ligature, il s'agit d'un kimono cérémoniel typique, associant matériaux délicats et techniques coûteuses. Pour de nombreux Japonais, dont Yukiko, ci-contre, ces cérémonies sont les seules occasions de porter le kimono.



© Collection privée



Kimono de garçon

Probablement Kyoto, Japon, 1970-1990

Toile de soie, teinture au pochoir en surface (*kata-yūzen*),
feuille d'or, broderies de fils de soie dorés

Donation Teppel, Allison et Kye Otsuka
en souvenir de Shigeru et Hideko Sakamoto
V&A, FE.107-2017

Les vêtements de cérémonie pour enfants sont hautement codifiés, les kimonos de garçons étant surtout réalisés en couleurs sombres et décorés de symboles de force et de courage. Cet habit représente un superbe faucon, motif historiquement associé aux samourais.

En 2004, il a été porté par, ou drapé autour de Kye Otsuka pour l'*omiyamairi*, la cérémonie marquant la première visite d'un nourrisson au sanctuaire shintō.



© Collection privée



Sudo Reiko (née en 1953)

Kimono

Pour l'Isesaki Contemporary Double Ikat Meisen Project
Isesaki, Japon, 2016-2018

Pongée de soie tissée mécaniquement (*meisen*),
teinture des fils de chaîne et de trame au pochoir (*heiyō-gasuri*)

Associé à un *obi* moderne

Donation Isesaki Contemporary
Double Ikat Meisen Project
V&A, FE.172-2019

Ce kimono est le fruit d'un projet récent visant à relancer la production du *meisen*, une étoffe teinte au pochoir qui connaît son apogée dans les années 1920 et 1930. Ce vêtement a été teint et tissé à Isesaki, une ville située au nord-est de Tokyo où les *meisen* étaient réalisés autrefois. Il s'agit d'une création de Sudo Reiko, l'une des designers textiles les plus reconnues au Japon.



Futaba-en (fondé en 1920)

Ensemble kimono de femme

Tokyo, Japon, 2019

Kimono : crêpe de soie (*chirimen*), teinture au pochoir et peinture à la main

Obi : crêpe de soie (*chirimen*), teinture au pochoir

V&A, FE. 33, 34-2019

L'atelier Futaba-en est spécialisé dans la teinture au pochoir. Il préserve en particulier les techniques et les dessins *wa-sarasa* inspirés des tissus d'Asie du Sud importés par les marchands néerlandais. Ces motifs complexes nécessitent de nombreux pochoirs à travers lesquels les couleurs sont appliquées. Fabriqué spécialement pour le Victoria and Albert Museum, ce vêtement est également peint à la main. Il est associé à un *obi* à « carreaux Ichimatsu », du nom d'un acteur de *kabuki* de la période Edo.

UNE ICÔNE POP

Le kimono s'affirme comme une tenue populaire aussi bien dans les films que dans les spectacles musicaux. L'histoire millénaire du Japon associée à ses technologies futuristes contribue à donner au vêtement une dimension tout à la fois intemporelle et ambiguë, lui insufflant des significations multiples. Le port du kimono offre également aux artistes et aux spectateurs l'opportunité d'explorer différentes identités – nationale, ethnique, sexuelle ou genrée.

Complexes et dynamiques, les relations qu'entretiennent le kimono et le spectacle au niveau mondial témoignent de la porosité des frontières entre différentes catégories sans cesse transcendées par la tenue : Est et Ouest, masculin et féminin, conservatisme et cosmopolitisme, tradition et avant-garde, non sans avoir suscité des controverses et des accusations d'appropriation culturelle.



Yamaguchi Genbei (né en 1948)

Kimono d'été

Pour le projet Majotae

Kyoto, Japon, 2019

Chanvre filé mécaniquement (*taima-fu*),
teinture par ligature (*nulshime shibori*)

V&A, FE.126-2019

Ce kimono orné d'une représentation élégante du mont Fuji est en chanvre, fibre reconnue depuis longtemps pour ses propriétés d'adaptation au climat japonais. Ce vêtement a été créé dans le cadre du projet Majotae, visant à produire des toiles de chanvre (*taima-fu*) rentables.



Affiche de David Bowie en Ziggy Stardust

1974

Encre imprimée sur papier

V&A, S.3679-1995

David Bowie conçoit son alter ego futuriste Ziggy Stardust en collaboration avec le designer japonais Kansai Yamamoto. Ensemble, ils s'inspirent du théâtre *kabuki*. Yamamoto décrivait leur relation comme « quelque chose qui dépasse les nationalités et les genres ».

Ce costume de satin blanc n'est pas un kimono à proprement parler, mais avec ses manches élargies et sa peinture d'encre d'inspiration japonaise, il est interprété comme tel par ses fans, dont Boy George fait partie.



Noritaka Tatehana (né en 1985)

Chaussures « Corbeau »

Tokyo, Japon, 2009

Bois gravé, cuir gaufré, velours de soie, métal

Donation Noritaka Tatehana
V&A, FE.51-2012

Les écoles d'art japonaises jouent un rôle important dans la préservation des techniques et l'émergence de jeunes talents. Cette superbe paire de *geta* (sandales en bois) fait partie de la collection de fin d'études de Noritaka Tatehana à l'Université des arts de Tokyo où il s'est spécialisé en teinture à main levée par réserve à la colle (*yuzen*). Noritaka Tatehana est fasciné par les *oiran*, les courtisanes de haut rang de la période Edo. Sur la base de ses recherches, il a souhaité créer des chaussures sans talon.



Christine Saunders, Wayne Winder et Geraldine Winder

Boy George Fashion and Make-Up Book

(Le livre de mode et de maquillage de Boy George)

Londres, Multimedia Publications, 1984

Le musicien britannique Boy George est connu pour son androgynie et sa théâtralité cosmopolite. Il a souvent fait usage du kimono dans son esthétique. Les admirateurs de l'artiste l'imitent à l'aide d'ouvrages tels que celui-ci, avec des conseils de maquillage et des patrons de vêtements. Le livre comprend un kimono, avec cette précision des auteurs : « Si vous ne souhaitez pas fabriquer ce kimono, il est possible d'adapter une vieille robe de chambre. »



Sparks

Kimono My House

Londres, Island Records, 1974

Cette couverture du disque emblématique de la formation pop-rock américaine Sparks omet le titre de l'album « Kimono My House » ainsi que le nom du groupe. Au lieu de cela, deux femmes vêtues en kimono, les cheveux décoiffés et le maquillage maculé apportent une référence visuelle au jeu de mots du titre. Les modèles, Hirota Michi et Okamura Kuniko, étaient membres du groupe d'avant-garde japonais Red Buddha Theatre, en tournée européenne à ce moment-là.



Björk (née en 1965), Katy England (née en 1966), Nick Knight (né en 1958) et Alexander McQueen (1969-2010)

Création pour *Homogenic*

Londres, Angleterre, 1997

Tirage numérique

Avec l'aimable autorisation de Nick Knight

Pour la pochette de son album *Homogenic*, paru en 1997, Björk collabore avec le designer Alexander McQueen, le photographe Nick Knight et la styliste Katy England. L'image qui en résulte multiplie les références culturelles : une robe de style kimono par McQueen et des colliers massai par le joaillier Shaun Lean. La coiffure est inspirée des styles des cultures amérindiennes, mais elle rappelle également les courtisanes de l'époque Edo. En s'inspirant des codes de beauté et de pouvoir extra-occidentaux, Björk se met en scène en tant que déesse guerrière futuriste.



Yamaguchi Genbei (né en 1948)

Obi « Devenir ami avec tous les enfants du monde »

Kyoto, Japon, 2014

Soie décorée de fils d'or et d'argent

Donation Yamaguchi Genbei
V&A, FE.79-2016

Cet *obi* a été créé par Yamaguchi Genbei, dirigeant du distributeur d'*obi* Kondaya Genbei et représentant de la dixième génération de cette maison historique. Chercheur enthousiaste en techniques historiques, il collabore avec les artisans les plus doués aussi bien qu'avec des artistes et des créateurs contemporains.

Cette œuvre s'inspire d'un tableau de Matsui Fuyuko.



Kimono ayant appartenu à Freddie Mercury

Japon, 1950-1970

Crêpe de soie (*chirimen*), teinture au pochoir en surface (*kata-yūzen*), broderies de fils de soie dorés

Collection privée

Ce kimono à motifs délicats appartenait à Freddie Mercury, qui le portait dans l'intimité. À l'encontre de son style de scène flamboyant qui l'amenait à porter parfois des kimonos décorés de façon chatoyante, celui-ci est assez discret. La coupe est manifestement féminine, révélant l'usage du kimono par Mercury pour défier les normes de genre et de sexualité. Il avait sans doute acheté ce vêtement lors d'une des nombreuses tournées du groupe Queen au Japon.



Kimono de femme

Probablement Isesaki, Japon,
1930-1940

Pongé de soie tissé mécaniquement
(*meisen*), teinture des fils de chaîne
et de trame au pochoir (*heliō-gasuri*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Dans certains dessins des années 1930, toute notion d'illustration est remplacée par une sensation de pur mouvement et d'énergie brillante. Ici, les lignes colorées semblent peintes directement sur le tissu dans un élan de créativité spontanée. Le dessin est composé avec soin et les fils teints avant l'étape de tissage de l'étoffe.



Kimono de femme

Probablement Isesaki, Japon,
1930-1940

Pongé de soie tissé mécaniquement
(*meisen*), teinture des fils de chaîne
et de trame au pochoir (*heliō-gasuri*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono est orné d'un thème urbain, avec un gratte-ciel comme motif principal. Les bandes vives autour du bâtiment évoquent l'Empire State Building de New York, les fines lignes avec les larges points rappelant les lumières de la ville scintillant dans la nuit.

713



Veste kimono de femme (*haori*)

Probablement Isesaki, Japon,
1920-1940

Pongé de soie tissé mécaniquement
(*meisen*), teinture des fils de chaîne
et de trame au pochoir (*heliō-gasuri*)

The Khalili Collection of Japanese Art

Cette veste de kimono (*haori*) représente le temple Heian à Kyoto. La scène est complexe. Elle a été réalisée en teignant les fils de chaîne et de trame au pochoir. Jusqu'à la période Meiji, les *haori* étaient portés par les hommes. À partir des années 1920, on en retrouve des versions très colorées dans la garde-robe de la plupart des femmes.



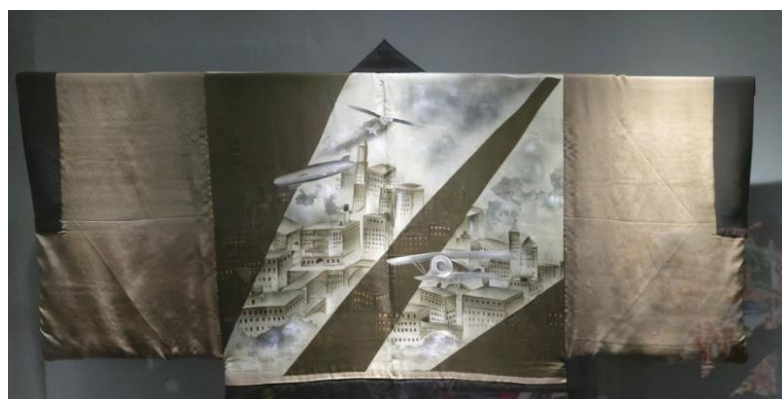
Kimono d'été pour femme

Probablement Kyoto, Japon, 1910-1925

Crêpe de soie tissée à deux fils en sens différents (*mon-chirimen*) avec trames supplémentaires, décoloration

The Khalili Collection of Japanese Art

Ce kimono d'été est habilement tissé pour créer un effet de rayure diagonale. Le motif d'hirondelles en vol est réalisé avec des fils de trame d'or et d'argent. La délicatesse du dessin est électrisée par la superposition de bandes verticales blanches produites à l'aide de décolorant ou de produits chimiques pour ôter la couleur de l'étoffe. Ce vêtement est informel mais il a sans doute été relativement coûteux à produire.



Veste kimono d'homme (*haori*)

Japon, 1920-1940

Toile de soie, peinture d'encre à la main et au pochoir (*kaki-e*)

V&A, FE.29-2016

Au 20^e siècle, la plupart des hommes japonais portaient les vêtements occidentaux mais certains continuaient de porter le kimono. Les couleurs sobres et les motifs subtils étaient la norme, mais ces extérieurs pouvaient cacher un intérieur surprenant. Les motifs d'avions, de gratte-ciel, symboles de la modernité et du progrès japonais, sont un choix populaire pour les doublures de vestes kimonos d'homme. Ces dessins sont connus sous le nom d'*omoshirogara*, ce qui signifie « motifs fantaisie ».



Sous-kimono d'homme (*juban*)

Japon, 1925-1940
Laine imprimée

V&A, FE.29-2014

Des motifs de voitures, trains, voiliers, phares, bouées, seaux et pelles ornent ce sous-kimono. Ces images reflètent les nouvelles possibilités de loisirs, de voyages et de vacances en bord de mer.



Kimono de jeune garçon

Japon, vers 1937
Laine imprimée

Ce kimono d'enfant commémore le premier vol en avion du Japon jusqu'à l'Europe. Un avion du nom de *Kamikaze-gō* avait en effet fait le trajet de Tokyo à Londres et atterri à l'aéroport de Croydon le 9 avril 1937. Ce kimono est orné d'images du Mont Fuji, du Tower Bridge à Londres et de l'itinéraire du voyage. Il représente aussi des drapeaux britanniques et français, bien que ce dernier soit à l'envers.





Serge Mouangue (né en 1973)

Wafrika kimono

Pour Wafrika
Kyoto, Japon, 2016
Bogolan

Collection Serge Mouangue

Ce kimono réalisé en bogolan, tissu malien teint selon une technique particulière à base de boue fermentée et d'écorce de *mpecou*, présente une iconographie liée au pays Dogon.



Serge Mouangue (né en 1973)

Wafrika kimono

Pour Wafrika
Kyoto, Japon, 2016
Bogolan

Collection Serge Mouangue

Ce kimono réalisé en bogolan, tissu malien teint selon une technique particulière à base de boue fermentée et d'écorce de *mpecou*, présente une iconographie liée au pays Dogon.



Yumi Katsura (née en 1932)

Robe de soirée

Tokyo, Japon, Haute Couture, Printemps/Été 2019

Kimono : crêpe de soie (*chirimen*), teinture à main levée par réserve à la colle et au pochoir (*yūzen* et *kata-yūzen*), paillettes

Robe : soie, synthétique, filet, perles de verre

FE.263-2020

Donation Yumi Katsura

Les créations richement décorées de Yumi Katsura incorporent souvent des éléments du kimono, comme pour cette pièce où le vêtement est drapé à la taille. Résolument moderne, cette robe rappelle cependant l'audace de la mode Edo, faisant glisser le vêtement du dessus de l'épaule pour révéler les épaisseurs de dessous. Après une expérience de couture à Paris, Yumi Katsura popularise la robe de mariée occidentale au Japon, où elle ouvre la première boutique de mariage en 1964.



Jōtarō Saitō (né en 1969)

Ensemble kimono et veste

Kyoto, Japon, 2019

Kimono : crêpe de soie (*chirimen*), teinture au pochoir (*kata-yūzen*)

Haori : jacquard de soie et tweed de laine, teinture au pochoir (*kata-yūzen*)

Obi : brocart de soie (*nishiki*)

Setta : synthétique

Donation Jōtarō Saitō
V&A, FE.243 à 248-2019

Jōtarō Saitō est l'un des designers de kimonos contemporains les plus réputés. Sa boutique principale est située dans la capitale japonaise mais ses kimonos sont fabriqués à Kyoto. Jōtarō Saitō a commencé par créer des vêtements dans le style occidental. Il se concentre désormais sur le kimono pour les femmes et les hommes. Ce vêtement est conçu pour être porté par un homme comme par une femme, bien qu'il soit présenté ici avec un *obi* d'homme et une veste de kimono (*haori*). Celle-ci est réversible, avec un côté en laine et l'autre en soie teintée au pochoir.

Junko Koshino (née en 1939)

Manteau kimono, robe et *obi*

Tokyo, Japon, 2019

Manteau : satin de soie avec peinture à la main (*kaki-e*)

Robe : satin de soie

Obi : lamé plissé

Junko Koshino

Avec cet ensemble opulent, Junko Koshino évoque l'hédonisme de la période Edo. Des branches de pin peintes en or ornent ce manteau-kimono. Une ceinture *obi* dorée, nouée à l'avant à la manière des courtisanes à la mode, complète la robe de satin violet. Une grande partie de l'œuvre de Junko Koshino est une combinaison des costumes européens et japonais.

Jōtarō Saitō (né en 1969)

Ensemble kimono et veste

Kyoto, Japon, 2019

Kimono : crêpe de soie (*chirimen*), teinture au pochoir (*kata-yūzen*)

Haori : jacquard de soie et tweed de laine, teinture au pochoir (*kata-yūzen*)

Obi : brocart de soie (*nishiki*)

Setta : synthétique

Donation Jōtarō Saitō
V&A, FE.243 à 248-2019

Jōtarō Saitō est l'un des designers de kimonos contemporains les plus réputés. Sa boutique principale est située dans la capitale japonaise mais ses kimonos sont fabriqués à Kyoto. Jōtarō Saitō a commencé par créer des vêtements dans le style occidental. Il se concentre désormais sur le kimono pour les femmes et les hommes. Ce vêtement est conçu pour être porté par un homme comme par une femme, bien qu'il soit présenté ici avec un *obi* d'homme et une veste de kimono (*haori*). Celle-ci est réversible, avec un côté en laine et l'autre en soie teinte au pochoir.



Akira Isogawa (né en 1964)

Veste et short de style kimono

Sydney, Resort, Australie, 2018

Veste : kimono vintage en *melsen*

customisé avec ceinture de soie

Short : synthétique

Donation Akira Isogawa
V&A, FE.242-2019

Akira Isogawa, créateur de mode à Sydney, a grandi à Kyoto. Il est célèbre dans son pays d'adoption pour ses créations qui mêlent des éléments du kimono à des références culturelles australiennes. Sa première collection comportait des éléments d'étoffes de kimonos ayant appartenu à sa famille. Il se passionne pour l'endroit et l'envers du kimono – la couleur et le motif cachés de la doublure, les propriétés du textile mariées à la forme –, enjeu qui l'inspire encore.



Fujikiya Mikisuke (né en 1980)

Ensemble kimono

Pour Fujikiya
Japon, 2018
Kimono : laine, tissée dans l'Ouest du Yorkshire, Angleterre
Obi : soie
Chemise : toile de coton
Cravate : soie décorée

V&A, FE.278 à 290-2018

Une chemise blanche et une cravate de soie bordeaux font de ce kimono une tenue d'homme d'affaires. L'étoffe bleu marine finement rayée est de John Foster, une entreprise britannique qui a été récompensée pour ses tissus lors de l'Exposition universelle de 1851. Fujikiya Mikisuke a reçu une formation de tailleur mais il s'est donné pour mission d'encourager plus d'hommes à porter le kimono. Cet ensemble a été créé spécialement pour le Victoria and Albert Museum.

Hyōgō Sōyū (né en 1971)

Ensemble kimono et *hakama*

Pour Wazigen Shizukuya
Kyoto, Japon, 2019
Kimono : sergé de lin
Hakama : sergé de coton
Veste : *washi* (papier de mûrier)

V&A, FE.174 à 176-2019

Wazigen Shizukuya est célèbre pour ses *hakama* colorés, les pantalons plissés portés sur le kimono. Le créateur Hyōgō Sōyū les a adaptés au costume moderne en les rendant plus pratiques, avec des fermetures éclair, des boucles et des plis cousus. Inspiré par le cinéma, et notamment par *Star Wars*, James Bond et les films de samourais de Kurosawa Akira, Hyōgō Sōyū cherche à réinvestir le costume japonais masculin de son allure élégante.

Thom Browne (né en 1965)

Veste, cravate et chaussures (*geta*)

Créé à New York, États-Unis, étoffe fabriquée au Japon
Printemps/Été 2016
Costume : laine et appliqué
Chemise et chaussettes : coton
Geta : bois et soie

Archives Thom Browne

À travers son imagerie, cette veste créée par Thom Browne s'inspire de la tradition du kimono. On remarque également ce qu'elle doit au costume japonais historique par la façon dont le dessin s'étend sur la surface de l'ensemble en son intégralité. Lors du défilé de présentation de la collection en 2016, les mannequins se tenaient dans leur kimono dont les manches étaient tendues par des tiges de bambou. Ils s'en extrayaient ensuite, un par un, révélant des costumes embellis de motifs japonais et assortis de *geta* (sandales en bois).



Issey Miyake (1938-2022)

Manteau et robe « Nihon Buyo »

Pour Pleats Please
Tokyo, Japon, 2016
Polyester plissé

Collection privée/V&A, FE.16-2018

En 2016, Issey Miyake a sorti une collection en hommage à son ami, le designer graphique Ikkō Tanaka, décédé en 2002, en s'inspirant d'une affiche de ce dernier pour *Nihon Buyo* (danse japonaise) de 1981. Issey Miyake a adapté le dessin pour une ligne de vêtements. Comme pour un kimono, le dos de ce manteau est traité à la manière de l'œuvre de Ikkō Tanaka, reprenant ses formes et ses couleurs. La créativité de Issey Miyake s'est exprimée sur cinq décennies, et a donné lieu à de nombreux partenariats tels que celui-ci.



Yohji Yamamoto (né en 1943)

Ensemble kimono

Pour Chisō Co. Ltd

Kyoto, Japon, 2005

Kimono : soie imprimée

Obi : sergé de soie (aya), broderies de fils de soie

Chisō Co. Ltd

« Mon conseil à quiconque porte un kimono est de défier la rigidité : portez-le comme vous voulez, à votre façon, c'est juste un kimono. »

Yohji Yamamoto, 2005

Ce kimono est une collaboration entre Yohji Yamamoto et Chisō, l'un des fabricants de kimonos les plus éminents du Japon. Pour son 450^e anniversaire, cette maison a demandé à Yohji Yamamoto, qui a étudié plus de 20 000 coupons dans les archives de Chisō, de créer une collection de kimonos représentant l'avenir de ce vêtement. Ce vêtement est conçu à partir d'un patron de kimono d'homme, reflétant ainsi la croyance de Yamamoto selon laquelle les distinctions de genre finiront par être dépassées.



Trisha Biggar

**Costume de *Star Wars*:
Episode III - La revanche des Sith**

Fox Studios, Australie, 2005
 Porté par Keisha Castle-Hughes
 Brocart de soie, crêpe de soie, broderies de fils métalliques, perles, plumes
 Prêt du Lucas Museum of Narrative Art

Les films de présuite de *Star Wars* comportent une vaste collection de costumes inspirés de nombreuses sources culturelles. Cette robe richement décorée pour la reine Apailana se ferme à la japonaise, côté gauche sur le côté droit. Elle a de longues manches, des sous-couches contrastées et une ceinture nouée. L'étoffe dorée est même tissée dans le motif à flèche japonais, que l'on retrouve souvent dans les kimonos de jeunes femmes.

Muraki Yoshiro (1924-2009)

Costume de Sanjuro

Japon, 1962
 Porté par Mifune Toshiro
 Kimono : toile de soie unie
 Hakama : serge de soie
 Accessorisé avec un sabre de bois moderne (*bokken*) et des chaussures et chaussettes données par Hyogo Sôyû

Donation British Film Institute
 V&A, S.1697-2015

Les films de Kurosawa Akira créent des images mémorables du Japon à l'époque féodale. Les costumes tels que celui-ci, porté par Mifune Toshiro, contribuent largement à forger l'image des samouraïs en guerriers héroïques mais modestes. L'œuvre de Kurosawa a eu une influence fondamentale sur le réalisateur américain George Lucas, qui souhaitait initialement que Mifune, acteur star au Japon, incarne Obi-Wan Kenobi dans le premier volet de *Star Wars*.



Shigemune Tamao (née en 1981)

Kimono « Ruban de fiançailles »

Conçu à Tokyo, fabriqué à Kyoto, Japon, 2015
 Kimono : soie décorée, impression numérique
 Obi : brocart de soie (*nishiki*)

V&A, FE.43, 44-2018

Une imagerie surréaliste orne ce kimono *furusode* formel, transformant en tenue subversive ce qui est habituellement un vêtement conservateur. Les cygnes, roses, papillons et abeilles sont convenus pour un vêtement de jeune fille, mais la scène mystérieuse à l'ourlet est plus sombre avec le cygne démesuré et le château de conte de fées posé sur un échiquier. Cette scène fait référence aux attentes sociales dont la nouvelle épouse est l'objet. Shigemune Tamao a conçu ce vêtement après ses fiançailles. Résidant à Tokyo, elle l'a fait réaliser à Kyoto, au studio de ses homologues designers de kimono Modern Antenna.



Jotarô Saitô (né en 1969)

Ensemble Kimono

Kyoto, Japon, 2019
 Kimono : crêpe de soie (*chirimen*), teinture par réserve au pochoir (*katazome*), teinture à main levée par réserve à la colle (*yûzen*)
 Obi : brocade de soie
 Zôri : cuir et synthétique

Donation Jotarô Saitô
 V&A, FE.221 à 227-2019

Les créations du designer de kimonos Jotarô Saitô sont souvent présentées sur les podiums de la Fashion Week de Tokyo. Il emploie des associations de couleurs vives mais harmonieuses, dans lesquelles des éléments géométriques ou abstraits sont associés à des motifs floraux stylisés. Saitô crée des kimonos, des *obi* (ceintures) et des accessoires que ses clients peuvent assortir selon leur goût.



Yokohama Yumiko (née en 1984) et Kadowaki Takahiro (né en 1969)

Please Let Others Sit Comfortably
(Merci de laisser les autres s'asseoir confortablement)

Pour Seibu Railway Company

Tokyo, Japon, 2016

Impression offset sur papier

Donation Seibu Railway et Dentsu Inc.
V&A, FE.269-2018

Dans cette campagne d'affichage humoristique visant à inciter les voyageurs à adopter un comportement courtois, une société ferroviaire de Tokyo utilise des scènes et des personnages d'estampes de la période Edo. Ici, une courtisane en ensemble kimono et hautes *geta* s'étale sur les sièges d'un wagon de train. Elle regarde son portable : peut-être va-t-elle prendre un selfie, à moins qu'elle ne s'en serve de miroir pour ajuster ses nombreux pics à cheveux.



Détail ci-dessous

Veste kimono

Distribué par Topshop, 2012
Polyester dévoré à franges

Collection privée

Depuis plus d'une décennie, le prêt-à-porter d'été comprend des vêtements amples et peu structurés en tissus richement décorés. Ils sont vendus sous l'étiquette de veste kimono. Issue de la mode festivièrre et de son style bohème, cette tendance évoque les associations artistiques et luxueuses antérieures, en dépit de la production en série des habits dans des tissus synthétiques et pour des chaînes de magasins internationales.

Ensemble Wa-Lolita

Tokyo, Japon, 2019

Kimono de soie vintage modifié, coton, perles synthétiques

Donation Bunka Gakuen University
V&A, FE.231-2019

La *Wa-Lolita* (Lolita japonaise) est une évolution des modes des sous-cultures japonaises. La mode Lolita évoque une forte féminité mais subversive, caractérisée par des jupons et des volants. Elle s'inspire principalement de la mode et de la littérature enfantines de l'époque victorienne, en particulier d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Le style *Wa-Lolita* incorpore cependant des éléments du kimono : devants drapés, longues manches et ceintures *obi*. Cet ensemble a été créé par les étudiants de Bunka Gakuen, grande école de mode japonaise.

Milligan Beaumont (née en 1992)

Fuji Heartbreak Kimono

Stroud, Angleterre, 2019

Jersey peint à la main, cristaux Swarovski, bijoux anciens, décorations et pièces en appliqué de soie vintage et kimono de coton

Milligan Beaumont

Milligan Beaumont associe sa passion pour le kimono au style urbain dit *skater*. Pour Milligan Beaumont, tout comme pour les créateurs de l'époque Edo, la forme en T et les lignes droites du kimono forment une base pour développer une histoire. Ce kimono, créé spécialement pour l'exposition, illustre l'importance de l'amitié lorsqu'on vit un chagrin amoureux. Il est peint à la main dans un paysage utopique inspiré des estampes japonaises et richement décoré.



« Sans kimono, pas de vie » : tel est le mantra de l'irrévérencieux Akira Times. Photographe et styliste, ce créateur prolifique d'images se consacre à faire tomber les barrières du conservatisme autour du kimono. Les images d'Akira Times, créées dans sa ville de Yamagata où il cultive des cerises, font souvent les couvertures de magazines. Internet permet à Akira Times de collaborer avec de nombreux artistes, et à son œuvre radicale et créative d'être admirée autour du monde.

Akira Times (né en 1980)

Sakura Times

Yamagata, Japon, 2016

Modèle : l'artiste

Tirage numérique



Détail ci-dessous



Ishikawa Narutoshi (né en 1965)

Ensemble kimono

Pour Iroca

Tokyo, Japon, 2016

Kimono et *obi* : polyester, impression numérique

Zōri : vinyle, velours, fausse fourrure

V&A, FE.32 to 36-2018

Cet ensemble kimono représente un avion militaire brisé et sombrant dans l'océan. Ce motif engagé reflète le vœu de paix du designer. Pour Ishikawa Narutoshi, qui a démarré en fabriquant des accessoires d'*obi*, tous les aspects du costume japonais se doivent d'être contemporains. À cette fin, il utilise des couleurs vives, des dessins créatifs et des matériaux inhabituels.



Miyana Kumiko

Ensemble kimono

Pour Mamechiyo Modern

Japon, 2011

Kimono : crêpe de polyester et dentelle

Obi : soie imprimée et polyester

Zōri : vinyle, velours et dentelle

V&A, FE.289 à 302-2011

Miyana Kumiko a commencé par vendre des kimonos vintage en 1998. Constatant qu'ils étaient souvent trop petits pour les physiques modernes, elle fonde Mamechiyo Modern en 2002. Son entreprise est une des marques pionnières du renouveau du kimono, soulignant ainsi le nouveau dynamisme de ce vêtement et de son économie. Son style *kawaii* (mignon) et nostalgique ainsi que les tissus en polyester faciles à entretenir qu'elle utilise, assurent l'attrait durable de ses kimonos auprès des jeunes.



Shigemune Tamao (née en 1981)

Kimono « Ruban de fiançailles »

Conçu à Tokyo, fabriqué à Kyoto, Japon, 2015

Kimono : soie décorée, impression numérique

Obi : brocart de soie (*nishiki*)

V&A, FE.43, 44-2018

Une imagerie surréaliste orne ce kimono *furusode* formel, transformant en tenue subversive ce qui est habituellement un vêtement conservateur. Les cygnes, roses, papillons et abeilles sont convenus pour un vêtement de jeune fille, mais la scène mystérieuse à l'ourlet est plus sombre avec le cygne démesuré et le château de conte de fées posé sur un échiquier. Cette scène fait référence aux attentes sociales dont la nouvelle épouse est l'objet. Shigemune Tamao a conçu ce vêtement après ses fiançailles. Résidant à Tokyo, elle l'a fait réaliser à Kyoto, au studio de ses homologues designers de kimono Modern Antenna.



Hiramata Yoshihide (né en 1971)

Ensemble kimono

Pour Modern Antenna

Kyoto, Japon, 2016-2017

Kimono : polyester, impression numérique

Obi : sergé de soie (aya)

V&A, FE.136, 138, 141-2019

Hiramata Yoshihide s'inspire des mouvements artistiques modernistes et du rock britannique. Il use de ses connaissances en dessin numérique pour explorer de nouvelles possibilités pour le kimono. Sa marque, Modern Antenna, est reconnue pour ses dessins imprimés par jet d'encre, vifs et géométriques. Les *obi* qu'elle commercialise, tissés par des artisans du district textile de Nishijin, à Kyoto, sont tout aussi graphiques. Le motif de drapeau britannique est l'un des plus recherchés.



Yohji Yamamoto (né en 1943)

Veste à manches de kimono

Tokyo, Japon, Automne/Hiver 2015

Laine

Collection privée

Les longues manches de kimono contrastent avec le corps soigneusement taillé de cette veste élégante signée Yohji Yamamoto. Connu comme le « poète du noir », les silhouettes romantiques et expérimentales de Yohji Yamamoto lui valent la dévotion de ses admirateurs. Il use souvent de drapés et de déconstruction dans ses vêtements.



Détail en dessous



Alexander McQueen (1969-2010)

Veste kimono

Londres, Angleterre, Automne/Hiver 2003
Brocade de soie

Collection Ghislaine Wood

L'intérêt d'Alexander McQueen pour le Japon est évident dans cette veste courte en brocart, avec ses larges manches et son col croisé incurvé à partir de la nuque. Avec le kimono, Alexander McQueen a trouvé un vêtement qui peut incarner une modernité futuriste tout en représentant un matériau et un savoir-faire exquis. Cette veste fait partie de sa collection *Scanners*.



John Galliano (né en 1960)

Robe et ceinture *obi*

Paris, France, Automne/Hiver 1994
Robe : laine
Ceinture : laine, dentelle, broderies

Collection Alexander Fury

Le tailleur masculin rencontre le style du kimono dans cet ensemble signé John Galliano. Inspiré par les femmes fatales du début du 20^e siècle, il a été conçu en 1994 pour la collection phare du créateur. L'imagination de John Galliano et son usage inventif du tissu l'ont propulsé au sommet du monde de la mode. Le kimono continue aujourd'hui d'influencer son œuvre.



Hanae Mori (1926-2022)

Robe

Pour la boutique Hanae Mori
Tokyo, Japon, Automne/Hiver 1989
Mousseline de soie imprimée

Collection privée

Avec son motif calligraphié, l'élégante robe d'Hanae Mori évoque le style poétique de la décoration de kimonos de la période Edo. Hanae Mori a été la première designer japonaise à montrer ses créations à Paris. Elle a ensuite été admise en tant que membre de la Chambre Syndicale de la Haute Couture. La journaliste de mode Suzy Menkes a dit d'Hanae Mori qu'elle disposait « d'une maîtrise absolue de l'art occidental de tailler et de coudre qui reste parfumé d'esprit japonais. »



Bill Gibb (1943-1988)

Manteau kimono

Londres, Angleterre, 1977

Satin de soie imprimé

Bath Fashion Museum

Conçu pour être ample, ce vêtement associe le style du kimono à l'opulence des années 1970. Le graphisme comprend des fleurs roses, des paons et, en référence aux origines du créateur, des chardons écossais. Le style bohème et romantique de Bill Gibb, apprécié des musiciens et des mannequins, est représentatif de l'ambiance de l'époque.



Akira Times (né en 1980)

1 *Glam Japan*

Yamagata, Japon, 2019

Modèle : Eriko; coiffure : Seiko Sawada

Tirage numérique

Akira Times
V&A, FE.232-2019



Akira Times (né en 1980)

2 *Yamagata Yellow*

Yamagata, Japon, 2019

Modèle : Eriko Satō; coiffure : Seiko Sawada

Tirage numérique

Akira Times
V&A, FE.233-2019



Emi Kusano (née en 1990)
**Mitake en kimono vintage
à Harajuku**
Pour Japanese Streets
Tokyo, Japon, 2010
Tirage numérique



Kjeild Duits (né en 1959)
**Tsumire (Sung Yi Wen) en kimono à carreaux
Ichimatsu, à Shibuya**
Pour Japanese Streets
Tokyo, Japon, 2012
Tirage numérique
Kjeild Duits

Le renouveau récent du kimono est lié au *street style* japonais. La jeunesse créative se retrouve dans des quartiers comme Harajuku pour se photographier, et les modes deviennent de plus en plus variées et inventives. Telle est la nature cyclique de la mode : les styles anciens sont souvent renouvelés et réinterprétés. Depuis 2002, le photographe Kjeild Duits documente cette sous-culture d'expression de soi sur son site internet *Japanese Streets*.

QUELQUES VUES GENERALES DE SECTEURS DE L'EXPOSITION









Source : <https://collections.vam.ac.uk> © Victoria and Albert Museum, Londres



Source : <https://collections.vam.ac.uk> © Victoria and Albert Museum, Londres

Les mots du kimono

Le kimono fait partie d'un ensemble de couches superposées que vient parachever une ceinture obi. L'*uchikake* est le nom donné à un sur-kimono matelassé qui se porte sur le kimono et le obi, notamment en hiver.

Furisode : Kimono à longues manches pendantes et drapées jusqu'aux pieds (associé au statut de femme non mariée).

Tomosode : Kimono à manches de longueur normale (porté par les femmes mariées).

Kosode : Vêtement prédécesseur du kimono avant d'être considéré comme un synonyme. Kimono à manches courtes.



Video de présentation de l'exposition : <https://www.youtube.com/watch?v=ZCvuHdTHddE>